



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT
COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE
C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

PARAIT 3 FOIS PAR MOIS

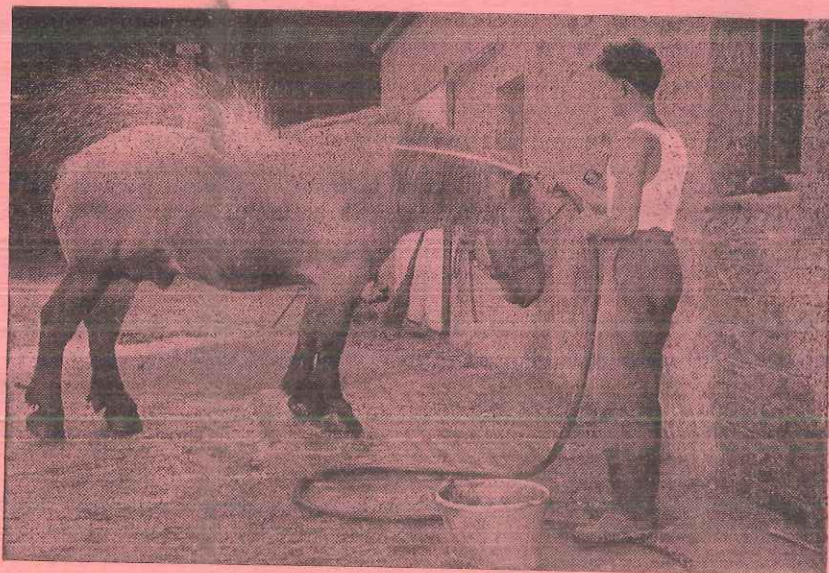
Dans ce numéro

PARTIE PÉDAGOGIQUE

- C. FREINET : Le mûrissement de l'École Moderne.
E. FREINET : L'Art à l'École. Vie de l'Institut Livres et revues
R. BADOUX : Comment, par les techniques, créer un esprit de classe ?
J. VAILLANT : Comment je voudrais travailler en sciences dans ma classe.
M. PORQUET : Le jeu dramatique à l'École maternelle.

PARTIE DOCUMENTAIRE

Encyclopédie scolaire. - Répertoire de lectures. - Notre travail de sciences. - La correspondance à l'École maternelle. - Enquête historique. - Méthode naturelle de musique. - Congrès de Bordeaux. - L'Art à l'École,



Cliché de la BT à paraître : « Blond, le beau cheval breton »

(Photo Claude Laurent)

Tarif des abonnements

	France et U.F.	Etran- ger
L'Éducateur (3 numéros par mois)	900	1100
La Cerbe (bimensuel)	600	700
Bibliothèque de Travail, la série de 20 n ^{os} (demi-année)	750	950
La série de 40 n ^{os} (année scol.)	1500	1900
Bibliothèque de textes d'auteurs (40 n ^{os})	900	1100
Albums d'enfants, la souscription annuelle	500	600

Congrès de Bordeaux

Freinet devait se rendre à Bordeaux le jeudi 16 février. Par suite du mauvais temps et du froid général, son voyage est remis au jeudi 1^{er} mars.

Au cours de cette journée, il tiendra une conférence de presse et sera interviewé par les reporters de Radio-Bordeaux.

Il mettra au point, avec les organisateurs, les dernières dispositions concernant le Congrès.

De splendides affiches ont été imprimées pour l'Exposition de Peintures d'enfants.

Le Syndicat d'Initiatives offrira une visite de Bordeaux en car à tous les congressistes le jeudi 29 mars de 14 h. 30 à 17 h. 30. Cette visite sera suivie d'une réception à la Chambre de Commerce.

Réservez votre après-midi !

N'oubliez pas que les inscriptions pour les HOTELS doivent être adressées immédiatement. Les inscriptions de dernière heure ne pourront être retenues. Facilitez la tâche des organisateurs !

R. HOURTIC,
Teuillac (Gironde).

10 FÉVRIER 1956
CANNES (Alpes-Maritimes)

14

EDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Un rien qui est tout

La corvée de patates est, au régiment, le prototype et le symbole du travail de soldat.

Ils sont une douzaine, groupés autour du sac entrouvert sur le carreau de la cuisine, comme des combattants désabusés veillant sur l'ennemi défait.

On commence au signal, quand tout le monde est prêt. Et selon la technique du travail de soldat, pomme de terre en mains, on surveille le sergent. Lorsqu'il regarde, vite un ruban d'épluchures. On se reposera ensuite jusqu'au coup d'œil suivant.

On parle de rendement dans le travail. C'est ici comme un contre-rendement. Celui qui produit trop et trop vite compromet le sort de l'escouade qui sera condamnée à une nouvelle corvée. C'est la loi du milieu, d'un milieu qui n'est pas fait pour le travail.

Mais le jeune militaire qui a ainsi, toute une matinée, épluché des pommes de terre au rythme des soldats, va retrouver, le soir, sa jeune femme qui lui dit gentiment :

« C'est qu'il faut préparer la soupe...

— Laisse... Les patates, ça me connaît. »

Il n'attend pas le signal. Et vous verriez alors les pommes de terre danser et tourner dans les mains diligentes, et la pointe du couteau extraire délicatement les yeux noirs. Et à quel rythme !

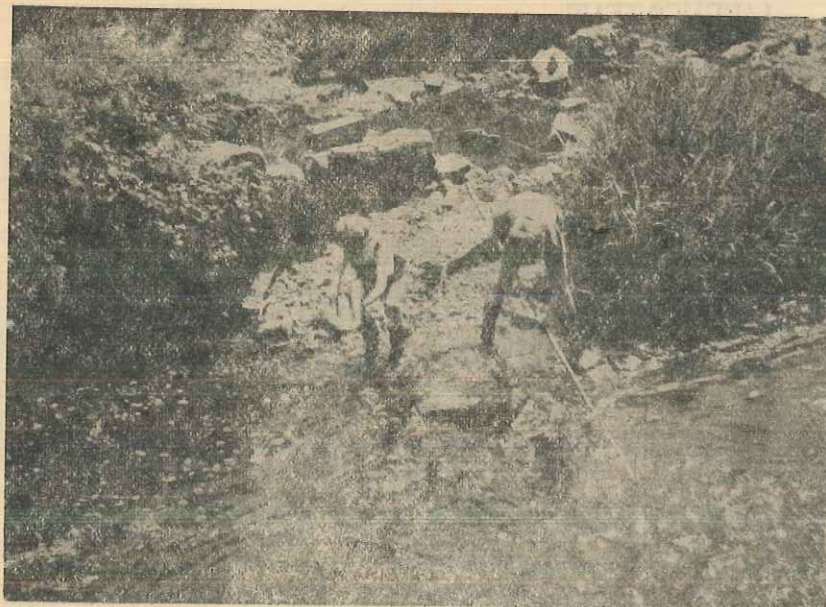
Ce n'est plus du travail de soldat. C'est du travail tout court, une activité qu'on attaque avec entrain parce qu'elle est condition de notre vie, et à laquelle, comme à toute œuvre de vie, on se donne à cent pour cent.

Il a fallu si peu pour muer en travail efficient la stérile corvée du soldat : un sourire aimable, un mot engageant, un peu de chaud au cœur, une perspective humaine, et la liberté, ou plutôt le droit qu'a l'individu de choisir lui-même le chemin où il s'engagera, sans laisse, ni chaîne, ni barrière.

Il a fallu si peu, mais ce peu est tout.

Si vous parvenez ainsi à transposer le climat de votre classe ; si vous laissez s'épanouir la libre activité, si vous savez donner un peu de chaud au cœur, avec un rayon de soleil qui suscite la confiance et l'espoir, vous dépasserez la corvée du soldat et votre travail rendra à cent pour cent.

Ce rayon de soleil, c'est tout le secret de l'Ecole Moderne.



Cliché de la BT à paraître : « La chasse aux insectes »

Le mûrissement de l'Ecole Moderne

L'Ecole moderne est dans l'air.

Les idées que nous avons jetées, il y a 20 à 30 ans, à l'assaut des vents contraires, sont aujourd'hui entrées dans le domaine public, c'est-à-dire qu'elles sont et doivent rester la propriété de tout le monde. On parle aujourd'hui couramment de texte libre, d'exploitation pédagogique, d'imprimerie, de journal et de correspondance, de fichiers, de méthodes naturelles, de dessin ou de peinture. A force d'en parler, il faudra bien qu'on y vienne. Le temps n'est pas loin peut-être, pour peu que nous y aidions, où les parents réclameront l'Ecole moderne aux instituteurs, comme ils exigent, à l'épicerie, les articles nets et bien conditionnés qui leur donnent satisfaction.

Il y a là, incontestablement, un état de fait pour nous encourageant. Nous avons atteint notre but qui est, non d'amorcer et de poursuivre une expérience originale, mais d'influer dans un sens progressiste sur les destins de notre pédagogie populaire laïque. La partie n'est pas encore gagnée, même dans les milieux politiques et syndicaux qui devraient être le terrain d'élection de notre Ecole moderne. Et « L'Ecole Libératrice » elle-même ne parle qu'à mots couverts d'une réalité dont elle devrait, au contraire, se saisir pour en tirer le maximum en faveur de notre cause commune. « On sait — écrit Jacques Charles dans l'Ecole Libératrice du 20 janvier 1956 — que la pédagogie nouvelle et singulièrement telles méthodes ou techniques de plus en plus répandues, visent à ce même épanouissement de cœur et de la pensée ».

Nous aurons à notre congrès à faire le point des réalités positives et constructives dont nous pouvons nous enorgueillir. Notre exposition artistique qui aura cette année une ampleur sans précédent, et la succession didactique de nos trente stands technologiques diront d'une façon décisive la maturité de nos techniques et leur portée sur la culture dont nous devons jeter les bases.

Mais en face de ce positif — pleinement encourageant, répétons-le — il n'y a pas moins le côté

négatif et oppositionnel, les situations, les idéologies et les difficultés sociales qui mettent une entrave permanente à l'évolution de nos techniques et risquent même de les pervertir et de les compromettre, afin d'éliminer progressivement ce qui en constitue l'essentiel, l'esprit, pour n'en garder que la forme et le nom, changer l'étiquette et le drapeau pour donner l'illusion d'une évolution et d'un progrès.

C'est pour créer le milieu scolaire, technique, social et politique favorable à nos efforts que nous allons examiner dans les jours qui viennent, pour une profonde discussion au congrès les réalités majeures auxquelles nous nous achoppons.

25 ENFANTS : Par la force des choses, notre mot d'ordre *25 enfants par classe* va se trouver comme au carrefour de toutes les rubriques qui orienteront l'examen attentif de notre thème central : le rendement.

Notre expérience de ces dernières années nous prouve, hélas ! avec évidence que la surcharge des classes est l'ennemi N° 1 non seulement des techniques modernes mais de toute pédagogie efficiente et humainement valable. Dès qu'un maître si actif et si entreprenant soit-il est muté dans une classe surchargée ou voit monter en flèche ses effectifs, il est perdu pour tout travail constructif au sein de notre mouvement. Il s'en rend compte lui-même et il le regrette.

Je sais : les traditionnels argumentent volontiers, en partant de cette observation, que les techniques modernes ne sont applicables que dans des conditions particulièrement favorables d'espace, d'outils de travail et de nombre d'élèves. Nous répondons que, dans certaines données péjoratives aucune pédagogie n'est valable, pas plus les nouvelles que l'ancienne et c'est donner à nos ennemis des verges pour nous faire battre que d'affirmer et de faire croire qu'un instituteur peut s'accommoder sans danger pour lui et ses élèves de 35, 40, 50 ou 60 enfants.

La surcharge des classes pose le problème des locaux et de leur équipement. Il faudra que nous habituions élèves et parents à cette idée simple que quiconque travaille encore dans sa classe comme en 1906 retarde de cinquante ans, et qu'un tel décalage mortel pour toute entreprise est tout autant sinon plus catastrophique pour l'Ecole.

La surcharge des classes pose d'une façon angoissante le problème du recrutement. L'enseignement technique et les centres d'apprentissage vont se développant parce que les parents savent bien qu'on ne s'improvise pas spécialiste et professionnel, sauf lorsqu'il s'agit de traiter la matière la plus délicate et la plus précieuse : l'enfance.

Nous allons, dès le prochain numéro, amorcer notre campagne méthodique qui aboutira à Bordeaux à des discussions d'action plus que jamais indispensables.

LES EXAMENS ET LES TESTS :

Dans le cadre du point 3 de notre thème du Congrès, nous avons, au cours de notre journée de travail du 26 janvier à Lyon, étudié entre spécialistes, le problème de la mesure en éducation.

Cette mesure se fait couramment par les examens dont nous n'avons cessé de faire le procès. Or, s'il y a moins à dire aujourd'hui du Certificat d'études qui est reporté maintenant à un âge normal et peut être préparé sans bachotage excessif, nous sommes par contre dominés dans nos classes par l'examen de 6^e qui, trop prématuré, nécessite des instituteurs un bourrage qui les excède et qui ne peut que fausser toutes données pédagogiques.

Que cet examen de 6^e n'ait aucune valeur pour l'orientation des enfants, les instituteurs les inspecteurs et psychologues de l'enseignement technique, les professeurs du 2^e degré sont unanimes à l'affirmer. Le seul argument de quelque poids pour le maintien à 10 ans de l'examen de 6^e est la nécessité — selon les secondaires — de commencer à cet âge l'étude du grec et du latin.

En conséquence, nous avons été unanimes à demander que soit reculé de 10 à 12 ans l'âge d'entrée au 2^e degré, le même décalage pouvant intervenir pour les divers examens secondaires.

On trouvera dans ce numéro 2 questionnaires, l'un destiné aux primaires, l'autre aux secondaires. Nous vous demandons de les remplir d'urgence pour les retourner à FREINET, CANNES, qui fera suivre.

Mais la question a été soulevée aussi d'une amélioration de la technique des examens par l'emploi des tests. Disons tout de suite que les personnalités présentes ont été unanimes à réserver les questions trop délicates des tests psychologiques et de comportement. Ils ont pensé, par contre, que des tests de connaissance pouvaient être mis au point et employés dans nos classes. Une commission, dont Finelle, à Montbard (Côte-d'Or) est le responsable va s'occuper de cette question essentiellement pratique et soumettre aux camarades un certain nombre de tests que nous mettrons expérimentalement au point dans nos classes.

Autre décision importante : sous l'impulsion et la direction de notre ami Delchet, un centre de mesure des Techniques Freinet va être organisé à l'Institut de Psychologie de Lyon. Avec la collaboration de nos camarades du Rhône et de la Loire, un travail technique méthodique sera entrepris sans retard pour que nous puissions apporter la preuve chiffrée de la supériorité des Techniques Modernes sur les Techniques traditionnelles.

L'indispensable adaptation de notre organisation et de notre travail aux conditions nouvelles de notre Ecole publique

Les instituteurs de notre génération peuvent vous assurer — et les jeunes en mesure certainement moins la portée — que les conditions de travail ont été modifiées à 80 % au cours de ces dix dernières années, notamment : mécanisation croissante du milieu où se trouve l'école, culture en surface et nervosité, surcharge des classes, déclin de la fonction enseignante, loi Barangé, etc.

Et, nous-mêmes suivons difficilement cette inéluctable évolution.

Nous sommes même dans une sorte d'impasse : nous avons, par notre longue camaraderie dans le travail et les sacrifices, mobilisé pour une œuvre emballante quelque 6 ou 7.000 éducateurs qui sont le lot important de nos travailleurs et de nos abonnés. Seulement nous avons, de ce fait, une sorte de tendance, bien naturelle, à rester entre nous et à former un cercle fermé dont nous n'entrouvons qu'accidentellement les portes. Nous discutons de ce qui nous intéresse, dans notre langage de spécialistes, en partant des conquêtes aujourd'hui définitives, sans nous soucier de ceux qui, derrière nous, auraient besoin de repartir du b a ba.

Le fait est beaucoup plus grave qu'on ne croit : chaque année, 1.500 instituteurs, mus par un louable souci de renouvellement, achètent imprimérie ou limographe. Sur ce nombre, 5 % à peine poussent leur geste à son aboutissement naturel et se joignent à nous. Les autres nous regarderont de loin, ne s'abonneront ni à l'*Educateur* ni à *La Gerbe*, n'encadreront point leur activité dans le cadre de notre effort coopératif qui les encouragerait et les aiderait.

Notre mouvement ne s'enrichit qu'au compte-gouttes de l'indispensable sang nouveau dont nous avons besoin et, à côté de la pédagogie coopérative que nous tâchons de promouvoir, nous verrons ainsi naître et se développer une sorte de pédagogie bâtarde, que nous ne reconnaitrons pas et qui ne nous connaîtra pas, pédagogie qui peut évoluer, éventuellement, dans un sens absolument contraire à l'idée libératrice qui nous a toujours guidés.

C'est, on le voit, une question de vie ou de mort. Nos adhérents en ont conscience : la preuve en est l'effort généreux qu'ils font dans chaque département pour accrocher des jeunes et pour amener des normaliens au Congrès.

Il nous faut aujourd'hui étudier et solutionner ce problème, non seulement sentimentalement mais techniquement et pratiquement.

Nous pouvons, aujourd'hui, par l'exemple vivant de milliers d'écoles et par le spectacle emballant de nos réalisations, donner aux instituteurs, aux jeunes surtout, le choc pédagogique qui les mettra sur la voie de la curiosité et des expériences. Il suffirait que les instituteurs soient amenés, en face de l'actif de l'Ecole Moderne, à se dire : « Peut-être ! Si nous essayions ! »

Mais il ne faut pas, ensuite, ni les rebuter ni les laisser sur leur soif. Et ce n'est pas par des laïus que nous les ferons progresser, mais en leur apportant des outils de travail, des techniques et une méthode qui leur permettent de réussir suffisamment pour aller de l'avant. Le problème se pose

exactement comme pour nos élèves. Il leur faut quelques réussites. Il ne faut pas exiger d'eux qu'ils refassent le chemin que nous avons si laborieusement franchi, surtout si nous espérons qu'ils continuent notre œuvre avec audace et ténacité.

Comment y parvenir ?

En français, nous pouvons faire fonds désormais sur le texte libre dont nous nous appliquerons à montrer toutes les ressources, et nous dirons comment l'imprimerie ou le limographe, le journal et les échanges, l'exploitation pédagogique, le fichier peuvent être employés, sans qu'il en résulte, à l'origine, un dangereux chambardement de la classe.

C'est pour cette discipline que nous pouvons préparer le travail le plus utile. Si nous nous y prenons bien, expérimentalement, sur la base des activités variées de nos classes, nous devrions, en quelques années, imprégner de cet esprit de création et de vie la grande majorité de nos écoles.

Il nous faudrait de même, par la mise au point des outils adéquats, permettre aux instituteurs un meilleur rendement en sciences, en histoire et géographie, en calcul, en dessin et peinture.

Nous allons être à pied d'œuvre par nos réalisations en histoire. Mais tout reste à faire en sciences car nous voudrions apporter aux instituteurs du matériel et des fiches-guides vraiment utilisables par les enfants dans les classes, et qui dépasseraient le verbiage qui reste, à ce jour, la grande technique des sciences.

Même travail en géographie et en calcul. Nous ne nous contenterons pas de critiquer ce qui a été fait avant nous ; nous apporterons de nouveaux outils de travail et nous dirons, dans le détail, comment se servir de l'imprimerie, du limographe, du plan de travail, des échanges, de la coopérative.

Nous pouvons, en nous y mettant dès maintenant, commencer dès octobre une revue pratique d'École Moderne. Mais, sous quelle forme réaliser cette revue ? Suffira-t-il d'adjoindre aux *Educateurs* actuels une revue pratique pour les jeunes ? Les vieux ne la trouveront-ils pas fastidieuse ? Ou bien, devrions-nous étudier l'édition : d'une revue pratique de Travail pour les jeunes, sur format fiches détachables et d'une revue mensuelle culturelle, contenant notamment les études copieuses que nous éditions autrefois dans les BENP ? Mais aurions-nous suffisamment d'abonnés pour ces deux revues ?

Je n'essaie pas aujourd'hui de conclure. Je jette seulement des idées, pour que les camarades puissent y réfléchir et donner leur avis. Des décisions seront prises pour Pâques.

©©©

Nous voudrions surtout, par la campagne que nous désirons intensifier en faveur des *25 enfants par classe*, dépasser cette hostilité latente entre maîtres traditionnalistes et maîtres école moderne. Nous montrerons que l'instituteur traditionnaliste est le

produit normal d'une organisation scolaire, d'outils et de techniques d'un autre âge. Si l'ouvrier travaillait encore comme le forgeron du début du siècle, tirant le soufflet, attisant le feu, sortant et battant le fer rouge, il aurait forcément une mentalité artisan 1900 dont il ne serait pas responsable. Si nous pouvions replacer ainsi l'instituteur dans un milieu plus humain, avec des outils et des techniques de travail correspondant aux nécessités et aux possibilités de notre époque ; si nous parvenions à faire éclater les écoles-casernes, à rapprocher les instituteurs de leurs enfants et des parents, de leurs élèves ; si nous épargnions, techniquement, aux maîtres, les colères qui usent et la tension nerveuse qui aigrit le tempérament, alors l'instituteur sentirait et comprendrait d'emblée pourquoi il devrait moderniser ses méthodes ; il reprendrait goût à son métier, ce qui est une des conditions majeures de l'efficacité.

Nous aurons à surmonter cette sorte de pessimisme qui nous gagne, au spectacle de la lassitude désabusée de la plupart de nos collègues : « Rien ne les intéresse de ce qui est leur métier... Ils ne travaillent que pour gagner leur mois. Ils n'ont rien de ce chaud enthousiasme et de cette foi, sans lesquels il ne saurait y avoir d'éducation. »

Que les accusateurs se mettent donc à la place de ces éducateurs en proie, pendant six heures par jour, à 45 ou 50 élèves, dans une école dont ils ne sont eux-mêmes qu'un rouage anonyme et interchangeable, et préoccupés, de plus, par le souci du logement ou la nécessité d'arrondir, par des travaux post-scolaires, un salaire insuffisant. N'avons-nous pas tous les jours sous les yeux le spectacle de ces enfants que des méthodes dogmatiques ont rendus atones et ont marqué, parfois irrémédiablement, d'un dégoût maladif pour le travail intelligent ? Nous leur redonnons, totalement ou partiellement, le sens exaltant de l'activité constructive au sein d'une communauté qu'ils apprennent, tout à la fois, à animer et à servir.

Il ne fait pas de doute que si nous parvenions à redonner au métier d'éducateur sa dignité, sa sécurité, son efficacité humaine et sociale ; si nous pouvions un jour, dans ce domaine aussi, motiver la peine et le sacrifice des hommes et des femmes qui savent encore s'enthousiasmer et se dévouer, nous verrions reflourir cet idéal laïque qui ne se nourrit pas seulement de formules et de promesses, mais qui se construit, comme toutes grandes œuvres humaines, avec des investissements, un équipement technique moderne, des conditions nouvelles de vie et de travail et la permanente sollicitude des pouvoirs publics et des parents pour une des fonctions éminentes de toute société : former en l'enfant l'homme qui, demain, saura, mieux que nous et avec moins d'erreurs dramatiques, construire le monde de nos rêves.

C. FREINET.

COMMISSION MAGNÉTOPHONE

Notre camarade DUFOUR nous apprend qu'il a obtenu un VI^e prix au Concours International du Meilleur Enregistrement Sonore (C. I. M. E. S.), organisée avec le concours de l'Association Française pour le Développement de l'Enregistrement et de la Reproduction Sonore (AFDERS, 16, place Vendôme, Paris).

Pour la catégorie Instantané sonore, il avait présenté un repor-

tage sur combiné CEL, en plein air : un matelassier au travail, interviewé par ses élèves.

Dufour a donc bénéficié de 5.000 fr. de bobines, d'une tête d'enregistrement et d'un micro (en tout plus de 14.000 fr. de matériel) qu'il porte en avoir à la CEL comme amélioration du combiné que nous avons mis à sa disposition.

Nous rappelons que notre ami

Beaufort avait déjà été lauréat, il y a deux ans, au même concours annuel.

Nous ne saurions trop engager tous nos adhérents qui pratiquent la technique de l'enregistrement sonore dans leurs classes à participer au CIMES et à adhérer à l'AFDERS.

Nous croyons savoir qu'une catégorie spéciale pour l'enregistrement scolaire sera créée lors du prochain concours.

L'Art à l'École

PARLONS UN PEU DU CONGRÈS

Tous les conseils que nous avons donnés en viennent toujours à ces notions primordiales de liberté et d'originalité personnelles qui concourent à déterminer le *style* de chacun. C'est ce style, cette matière unique chargés de tous les impondérables d'une individualité artiste, que nous voudrions mettre en valeur à Bordeaux.

Nous avons parlé jusqu'ici du *style graphique*, dont les dessins d'Alain Gérard sont une démonstration typique. Mais ce n'était là qu'un premier jalon d'une explication que nous essayons de rendre — un peu artificiellement — pédagogique, en en délimitant progressivement le contenu dialectique. En fait, le style, c'est la manière d'être de l'ensemble :

Nous voyons venir quelqu'un dans l'allée du jardin et, à sa démarche, à sa façon de poser les pieds, de rouler les épaules, de balancer les bras — à sa façon aussi de se vêtir, de choisir robes ou chapeaux, pantalons ou veste, nous reconnaissons telle ou telle personne. Quels éléments ont pesé sur notre jugement ? Nous n'en savons rien. Nous savons simplement que la synthèse de tous les impondérables de la marche, des attitudes, du vêtement, dénote M^{me} X... ou M. Y...

C'est cette notion de globalisation des valeurs que nous voudrions développer chez nos camarades pour qu'en en usant, ils soient à même de mettre la main sur le dessin qui mérite d'être retenu. Trop souvent, nous voyons encore des camarades réalisant des œuvres méritoires dans leur classe afficher, côte à côte, le dessin de très belle venue près du pâle navet ou de « la sainte horreur ». Elles n'ont pas saisi où se situe le nœud du départage entre le bon et le mauvais, entre l'œuvre originale et la « croûte », entre l'inédit et le pompier.

Il ne faut pas être victime de ce mot grave d'*expression libre* qui doit suffire à tout. On peut avoir abandonné l'enfant à son inspiration personnelle et n'avoir pas, pour autant, donné prétexte à l'éclosion d'un chef-d'œuvre. Nous recevons encore trop de *dessins libres* qui sont du « n'importe-quisisme » : ni originalité graphique, ni sensibilité picturale. Avec ces pauvres données, l'enfant fait de pauvres créations et le pire est qu'il s'en contente.

Il ne s'en contentera pas si, dans la classe, un élève original sait prendre la tête du peloton et réussir des œuvres personnelles qui, par la ligne et la couleur, attirent les regards et les retiennent. Le maître, très souvent, ne sait pas de quoi est fait ce plaisir brut de contemplation de la belle image, mais si cette belle image donne une impression neuve de chose inédite, si la couleur chante et le cœur y est, alors, il y a de grandes chances pour que nous ayons mis la main sur un morceau de choix.

C'est toujours de la pratique que monte la connaissance. Si nous avons eu la patience de laisser dessiner nos enfants chaque jour sur notre cahier de dessin, nous sommes certainement à même de marquer au crayon rouge les graphismes les plus typiques. Et si nous laissons peindre très souvent, nous sommes aussi capables de sentir par un simple regard « quand la couleur est à sa plénitude », comme disait Cézanne,

A Bordeaux, nous nous appliquerons surtout à faire surgir de la masse des dessins exposés — et qui, déjà, représentent un choix hiérarchisé — les œuvres pleines susceptibles de satisfaire le simple intuitif et l'esprit cultivé. En analysant une œuvre — sous l'angle, hélas ! de notre modeste culture —, nous arriverons à mettre la main sur l'œuvre vive sans risque d'erreur.

Mais nous devons, auparavant, arriver à réunir, à la faveur de notre concours, les quelques milliers de dessins qui permettront une sélection rigoureuse.

Le nombre de nos adhérents est trop grand pour que nous songions à donner des conseils à tout le monde, mais chacun peut nous adresser un choix de dessins, pour lesquels nous ferons un tri qui, déjà, fera sentir les perspectives à exploiter et, donc, nous permettra d'espérer des réussites.

Nous avons demandé à nos écoles-artistes de réaliser des œuvres de grand format, sur isorel de préférence, avec des gouaches de la « Péléo ». Nous avons, en effet, à notre disposition les grandes galeries de 25x10x4, pour lesquelles il faut prévoir de vastes ensembles lisibles de loin. Nous avons la certitude que les travaux en cours nous donneront toute satisfaction.

La Maison de l'Enfant

Une maison, un appartement aussi, a son style. Du seuil d'un intérieur, on devine la personnalité de la maîtresse de maison. Les meubles essentiels, rustiques ou modernes, ne donnent pas ce chic particulier qui vient de détails inédits, d'agencements astucieux d'un sens inné du décoratif et de l'arrangement.

Nous voudrions que notre *Maison de l'Enfant* évoque le cadre joyeux qui, né de l'âme enfantine, devient tout naturellement son décor. Nous faisons donc un appel pressant à tous nos camarades pour qu'ils inventorient leurs richesses et mettent en chantier leurs projets. Nous avons besoin de tentures, de paravents, de tapis, de rideaux de très grandes dimensions, car nous avons de grands espaces à occuper.

Nous sommes obligés, pour éviter la perte de temps des installations anarchiques, de prévoir des ensembles où chaque pièce aura sa place. Il faut donc donner une affectation précise à chaque travail d'art, même s'il n'a pas encore été mis en chantier. Nous comptons donc sur vous, dès à présent.

Soyez humains, chers camarades ! Ayez pitié de ces pauvres organisateurs de congrès, épuisés de fatigue, qui doivent encore démêler des difficultés de dernière heure que vous auriez pu éviter par un peu de franche et généreuse collaboration.

Et pensez, aussi, que votre joie à jouir de tant de biens, dans tous les domaines, ne doit pas être payée exclusivement par le travail et le dévouement de quelques-uns. Vous le savez, il n'y a pas de profiteurs chez nous, et il ne sera pas dit que votre négligence sera réparée par le sacrifice des plus généreux. Au travail, chers camarades ! et donnons-nous la main pour la grande cordée fraternelle.

E. FREINET.

Comment sont contrôlées nos B.T.

Nous n'en parlons pas souvent, pas assez souvent peut-être. Ce travail, qui se fait à même les classes de notre mouvement, donne pourtant à nos BT leur originalité pédagogique et la garantie essentielle d'adaptation à la compréhension de nos élèves et à leurs besoins.

D'autres maisons d'éditions peuvent un jour sortir des brochures documentaires plus riches que les nôtres, mais il y manquera toujours cette éminente part du maître que seule peut apporter un chancier tel que le nôtre.

Comment se pratique ce contrôle ? En voici un exemple :

Nous avons envoyé au Contrôle, à notre groupe de l'Aveyron, deux projets : l'un : *En Vallée d'Aspe*, pour lequel les camarades ont demandé une révision complète dont ils ont tracé les lignes. Un autre, *les moulins à vent*, d'un de nos camarades du Nord, dont ils demandent, au contraire, l'édition rapide.

Ces projets ont circulé parmi cinq camarades actifs du groupe et un I.P., M. Eygun.

Voilà comment notre ami Cabanes dil avoir organisé le contrôle :

« J'ai reçu le colis vendredi matin, et je l'ai mis entre les mains des enfants qui ont le plus souvent discuté seuls (j'avais alors 30 enfants de 3 ans ½ à 14 ans). J'ai dirigé seulement la dernière mise au point que chaque partie critiquait.

« J'ai peut-être eu tort de leur dire que vous aviez préparé une répartition différente des pages. Dans leur souci de bien faire, ils ont encore tout « chamboulé ».

« Il n'y a qu'une question qui a amené une discussion assez vive : partie historique avant ou après.

Les garçons : 4 ont voté pour après.

Les 6 filles ont maintenu leur position avant.

Notons que la BT plaît beaucoup. On demande en classe l'impression immédiate de cette brochure, alors que, pour l'autre projet, on avait été dur, trop dur à mon avis.

©©©

Rappelons que toutes nos BT, œuvre d'un camarade ou d'une équipe, subissent un premier contrôle du groupe départemental, puis un deuxième par un groupe placé dans un milieu et des conditions différentes.

Continuez donc à nous proposer des projets de BT et de BTT. Et

Vie de l'Institut

engagez-vous aussi pour le contrôle des BT.

Sont revenus du contrôle :

- *La Vallée d'Aspe* (à revoir) ;
- *Le Ski*, qui est depuis longtemps sur le chantier, mais qui a besoin encore de quelques mises au point et ne pourra pas sortir cette saison. A éditer en novembre prochain ;
- *Les moulins à vent*.

Nouveaux projets :

- *Bordeaux et Richesse de Bordeaux*, qui font suite à une première BT : *Histoire de Bordeaux*, sortiront, sans doute, avant le Congrès ;
- *New York*, par nos amis Tétrot, avec une illustration merveilleuse ;
- *Histoire du cinéma*, par Jaegly ;
- *L'irrigation en Roussillon*, par le groupe des P.-O. ;
- *Histoire du vol à voile*, par Jaegly. Très intéressant, mais l'illustration manque totalement. Qui pourrait nous aider à nous la procurer ?

Dictionnaire de sens

Les deux camarades qui projetaient, après en avoir terminé avec le *Dictionnaire de sens*, de se consacrer au *Dictionnaire de composition*, où l'on recherche les mots désirés d'après les idées, et qui pourrait s'intituler *Comment dire...*, sont priés de se faire connaître.

Je voudrais surtout les premières idées indiquées sur un cahier que l'un d'eux m'avait montré au congrès d'Aix.

Ceci parce qu'un nouveau collaborateur s'est offert, et qu'il désire travailler tout de suite. Cela me permettrait d'ailleurs de préparer l'équipe pour le travail collectif à venir.

Ecrivez-moi donc. — LALLEMAND, Fromelennes (Ardennes).

Commission des documents B.T.

J'ai accepté la responsabilité de cette commission. Tout le monde peut y collaborer... au moins une fois l'an.

Lorsqu'une lecture vous semble originale par sa documentation, quel qu'en soit le sujet (vie de bêtes, inventions, voyages, explorations, etc.), vous pouvez vous y prendre de deux façons :

1° Découper l'article, en mentionner l'origine et la date du périodique. Envoyez-le moi.

2° Si vous ne voulez pas découper :

a) ou bien recopiez lisiblement et envoyez la copie ;

b) ou bien envoyez le périodique sous bande : il vous sera retourné après copie.

3° S'il s'agit d'un passage de livre : recopiez et mentionnez l'origine. Même chose pour documents d'archives.

4° Mettez-vous en relations avec un spécialiste des archives après avoir été le voir, pour le cas où il accepterait de nous envoyer des documents.

Roger LALLEMAND,
Fromelennes (Ardennes).

Avez-vous retourné votre bulletin de souscription à la nouvelle série de quatre disques folkloriques « Les danses charentaises ».

Faites-le sans tarder pour pouvoir profiter du prix spécial de souscription valable jusqu'à Pâques (2.000 francs franco).

★

Avez-vous souscrit au nouveau livre de C. Freinet : « Les méthodes naturelles de la pédagogie moderne » ? (Prix spécial de souscription, 320 fr franco.)

★

(Utilisez les bulletins de souscription de « L'Éducateur » n° 12, page 25.)

Le problème de la dyslexie au Danemark
(INSTITUT DANOIS, Copenhague).

Nous croyions que cette maladie nouvelle, la *Dyslexie*, était plus spécifiquement française, et voilà qu'un pays comme le Danemark en a fait une véritable affaire nationale, avec dépistage, traitement dans des écoles spécialisées, avec des instituteurs et des méthodes spéciales aussi... On demande même « une pension pour les dyslexiques »... et le transfert des dyslexiques dans des classes spéciales d'entraînement intellectuel avec un effectif moyen de 17 élèves.

A ce rythme, il faudra prévoir bientôt des classes spéciales pour les déficients en calcul, en sciences, en histoire et en géographie, sans compter les déficients « sociaux », ceux qui s'intègrent difficilement aux exigences d'une communauté.

Comment se fait-il que la question ne se soit pas posée aux éducateurs du Danemark, de savoir si, par hasard, cette *Dyslexie* ne serait pas tout simplement la conséquence d'une erreur de méthode à la base de l'enseignement. Nous réaffirmons, quant à nous :

1° que l'apprentissage du langage, qui se fait exclusivement par la méthode naturelle, ne butte jamais sur de tels échecs. Tous les enfants apprennent à parler normalement. Avec une bonne méthode, tous les enfants doivent apprendre de même à lire et à écrire ;

2° que notre expérience nous prouve que ces défauts de dyslexie ne se manifestent pas dans nos classes où se pratique la méthode naturelle. Nous allons, d'ailleurs, mener une enquête à ce sujet.

C. F.

©©©

Dr Maurice MATHIS : *La vie des poux*.
(Ed. Stock).

La première impression de dégoût dominée, on finit par être intéressé par la vie de ces indésirables parasites que le civilisé n'évoque plus sans répugnance. Mais le pou a joué, dans l'histoire de l'homme, un rôle si considérable, que l'on peut dire, sans exagération ni ironie, qu'il est son plus fidèle compagnon. La preuve en est donnée par les nombreuses expressions proverbiales qui, dans nos campagnes, continuent à avoir cours. « *Se laisser manger par les poux ; Chercher les poux dans la paille ; Il écorcherait un pou... ; Chercher les poux dans la tête d'un chauve... ; Affamé comme un pou...*, etc. »

On retrouve, du reste, la trace du pou dans la « Bible », dans les légendes égyptiennes, et il ne fait pas de doute que nos ancêtres des cavernes ne les aient copieusement abrités... Il faut bien peu de relâchement dans les habitudes d'hygiène pour les voir apparaître dans les maisons d'enfants où, selon l'expression familière, « du soir au matin ils ne sont plus parents », tant leur fécondité est grande. On s'est même

LIVRES ET REVUES

posé le problème militaire suivant : « Sans les *totos*, aurions-nous gagné la guerre de 14-18 ? L'épouillage étant devenu une occupation favorite des poilus de tranchées »...

Le Dr Maurice Mathis vous parlera des genres ou espèces de poux, de leur pedigree, leur fécondité inouïe, leurs mœurs, leur mimétisme, leurs amours... Toute créature a son mystère et le destin d'un pou touche l'homme plus qu'on ne voudrait le reconnaître. Le naturaliste trouve ce destin aussi passionnant que celui du papillon ou de la fleur, lui prêtant l'asile de son épiderme pour en garantir le pedigree et l'objectivité scientifique. Le savant le découvre comme transmetteur du typhus exanthématique, et le Prix Nobel consacra les travaux de Charles Nicolle, venus après des années de recherches sur le pou. Les pouilleux, dans l'art, ont eu l'honneur de grands artistes, et la science n'est pas près de le détrôner.

Pourtant, quelle lutte acharnée on lui livre par le monde ! Il est à remarquer que l'empirisme populaire a, ici, devancé la pratique scientifique : le beurre rance de nos campagnes des Alpes, le jus de tabac, le colchique qui sont considérés comme les ingrédients les plus efficaces, peuvent voir aujourd'hui leurs effets scientifiquement démontrés. Le D.D.T., remède souverain, est, disons-le, très dangereux à manier, car il risque de provoquer la cécité du pouilleux en même temps que la mort du pou. Tant pis pour les masses pouilleuses qui font les frais d'une prophylaxie automatique !

Une considération dernière : « On se pare des poux avec les dents ». C'est un vieux dicton populaire qui consacre la toute puissance de la bonne santé contre la vermine !

E. FREINET.

©©©

F. ANSELME, J. D'HAESE : *Enfance et Adolescence*. — Bruxelles, La Procure, rue des Tanneurs, 161.

Chaque fois qu'il nous est donné de lire un ouvrage susceptible de nous enrichir, nous nous mettons en attente de la bonne nouvelle : celle qui ouvrirait une porte restée mystérieuse et qui nous apporterait le poids d'une pensée neuve et une charge d'amour... Ici, « nous sommes volés » et, avouons-le, notre patience et notre assiduité ne nous

ont pas permis de découvrir, entre les lignes, la présence d'une pensée profonde.

Trop de pensées foisonnent dans ce livre trop condensé. Un trop noble souci de dire ce qui est empêché de découvrir ce qui pourrait être, à savoir l'infinie puissance de bonheurs de l'enfance et de l'adolescence. Sans cette valeur — incommensurable — la psychologie est lettre morte. Peu importe l'ordre de démonstration, le talent de l'écrivain, la finesse de l'analyse du professeur : si l'enfant n'apporte le coefficient décisif de sa joie de vivre, nous n'aurons pas fait un pas dans la connaissance de l'âme enfantine...

Nous nous excusons d'être, en la circonstance, si mauvaise élève, si peu impressionnée par la somme de culture « spécialisée » que représente un tel effort didactique, si peu reconnaissante, aussi, de tant de largesse d'esprit dans un domaine où l'abstraction fait souvent figure de supériorité et de maîtrise.

Non, nous ne sommes pas de ce monde : quand nous prenons la main du petit enfant ou quand nous touchons le front de l'adolescent, déjà, nous sommes au-delà : dans la poésie du monde. Alors, tout devient clair et les grands mots de *conscience*, *d'intelligence*, *de langage*, *de pensée* ont le privilège d'éclairer comme une flamme le visage radieux de l'enfant qui monte.

« Il y a beaucoup de demeures dans la Maison de mon père ». L'amour créateur a choisi la meilleure part.

Au demeurant, nous ne méconnaissons pas la nécessité des schémas psychologiques, destinés à mettre un minimum d'ordre dans la confusion et la diversité d'une science encore bien balbutiante. Ce livre-ci sera, tout au moins, pour l'étudiant, un appui beaucoup plus réel et plus sûr que le manuel pratique. La culture y trouve son compte et s'y exprime une personnalité attachante penchée sur le mystère de l'enfance et de l'adolescence — ce grand départ d'une destinée d'homme.

Elise FREINET.

©©©

Nous avons reçu :

G. Mas, Ravoux et Dintzer : *Législation Professionnelle* (Dunod, éd.).

Piaget, Gattegno et divers : *L'enseignement des mathématiques*. Delachaux et Niestlé, Paris.

Jenny Aubry : *La carence des soins maternels*. (Centre Int. de l'Enfant), PUF.

La Raison (11-12), Ivanov Smolenski : *Essais sur la physiopathologie de l'activité nerveuse supérieure* (54, av. de la République, Villejuif, Seine).

Claude Tresmontant : *Introduction à la pensée de Teilhard de Chardin*. (Ed. du Seuil).

Pierron et divers collaborateurs : *L'utilisation des aptitudes (orientation et sélection professionnelles)*. PUF.



Cliché de la BT à paraître : « Rabé, le malgache »

Exposé au Stage des Chevalleyres (Suisse)

En trente cinq ans, on voit pas mal de choses et on fait pas mal d'expériences... Et on creuse une belle ornière, direz-vous : large, profonde, confortable, qui fait penser aux travaux d'avancement dans une galerie souterraine : on creuse, on étaie, on cimente le tunnel... et on continue, par étapes ! Routine !

Pas tout à fait ! Et puis, si ornière il y avait, on guigne assez souvent par-dessus bord pour avoir envie d'en sortir...

Mais quand les élèves se succèdent de père en fils — et en petits-fils — et restent en somme les mêmes, on voit mieux se perpétuer les défauts, les déficiences — (les qualités aussi) — et on en vient à m.eux distinguer son devoir : supprimer cet égoïsme, cette fausseté, cette inertie... On se rend compte aussi qu'on change b en lentement — quand on peut le changer ! — le cœur de l'homme, et que ce n'est en somme qu'au changement d'équipe qu'on améliorera la situation. D'où — et vous en sentez toute l'importance ! — la nécessité de préparer soigneusement cette nouvelle équipe, en l'imprégnant de cet esprit communautaire — je ne dis pas communiste) — de plus en plus nécessaire dans la vie.

Et n'est-ce pas précisément par cet « esprit de la classe » que nous cherchons à créer que nous parviendrons au but ?

Qu'est-ce qu'un « bon esprit de classe » ?

Nous avons l'habitude de répondre : « C'est quand les élèves oublient de dire « Monsieur » !

Comment l'obtenir ?

Il n'y a pas de recettes prêtes à l'emploi ! — (Ce serait du reste contraire à l'esprit Freinet) — mais il suffit de se rappeler qu'on ne lutte pas « CONTRE » une idée, mais « POUR » une idée !

Inutile de lutter contre le mal... luttons pour inculquer le goût du bien, de l'honnêteté !

Inutile de lutter contre l'égoïsme... luttons pour inculquer l'esprit d'entraide !

Inutile de lutter contre l'inertie... luttons pour donner le désir d'initiative !

*

Et que viennent faire là-dedans les Techniques Freinet ? Ne pensez pas qu'il suffise de descendre de son pupitre

Comment, par les techniques créer un esprit de classe ?

ou de le démolir ! Ce sera déjà un grand progrès, puisqu'il vous rapprochera de vos gosses, soit, mais progrès insuffisant...

Les techniques ont aussi leur « conscience » et leur « moelle », et les employer toutes nues serait une erreur, un non-sens et une trahison !

*

Pas de techniques sans l'esprit qu'elles suscitent !

Les techniques Freinet, elles, créeront l'ambiance favorable, mais leur esprit vous apportera ce que vous souhaitez !

Passons-les en revue — celles du moins que nous pratiquons dans ma classe — et essayons d'y voir clair :

Texte libre

C'est peut-être la technique qui rend le mieux dans la formation de cet esprit de la classe.

Rappelez-vous Saint-Exupéry : « Si tu m'apprivoises, dit le Renard au Petit Prince, ma vie sera comme ensoleillée »...

En travaillant le texte libre, on apprivoise ses gosses. L'enfant livre sa pensée, son cœur à ses camarades... et à son maître, et ceci à tour de rôle. C'est la « COMMUNION » d'esprit.

*

Prenons au hasard des exemples tirés de la collection de nos « Boutons d'Or », notre journal de classe :

« **Coquin de petit frère** » : vous vous rendez certainement compte de la joie de la grande sœur quand on parle des farces de son petit frère ! Communion entre cette grande sœur et ses camarades...

« **B'entôt le printemps** » : ça a l'air banal, mais pourtant là encore, communion de tous quand on sent le printemps éclore ensemble.

« **Jean-Pierre est bien malade** » : (il a failli mourir). Nouvelle communion dans un autre ordre d'idée...

« **Le be-u troupeau de mon oncle** » : un brin de fierté — pas d'orgueil ! — est admissible ; et on admire ensemble.

« **Maman me croit perdu** » : on a sa petite importance ! Les camarades le sentent bien et se mettent à la place du copain...

« **Aux pives** » : on a bien rigolé ensemble, et ce rappel est un souvenir bienfaisant qui établit encore une communion entre tous ces galopins.

« Hou-hou ! c'est la bise ! » Banal ? Pas tant que ça ! On se sent bien, à l'abri, tous **ensemble** : communion...

Et « **Cette belle peur** » : bonne affaire pour l'esprit de la classe de frissonner tous **ensemble** au récit de la pivolette de la luge chargée de trois frères et culbutée par une auto !

Et le récit de ce papa peu fortuné qui peut, pour la première fois, acheter une pouliche à la foire de Chandon ? Quel événement, et comme tous les copains comprennent la joie de leur camarade Rudi...

*

Alfred Cérésolle dit quelque part, dans un de ses délicieux récits de « Croquis valdois » ou « En cassant les noix » : « Il n'y a rien de tel, souvent, qu'un bon parler fait ensemble pour cimenter une bonne amitié. »

Que dire alors de ce qui ressort de ces textes, à condition, une fois encore, de ne pas se contenter de la forme, mais d'en saisir — et d'en faire saisir — la pensée, la « moelle », et de la faire chanter dans les cœurs...

Sans cet esprit, le texte libre n'est qu'une méthode, une méthode excellente, d'accord, mais incomplète et vide... Le Renard dit encore au Petit Prince :

« L'essentiel est invisible pour les yeux ! »

Multipliez cet essentiel invisible et impondérable par le nombre de textes de l'année.. L'esprit de la classe n'y résiste pas !

Imprimerie

Là aussi, deux conceptions qui se complètent :

La technique, épatante, qui consiste à palper l'orthographe, et mieux encore, le moyen de répandre, d'immortaliser son œuvre, sa pensée en même temps que celle du camarade.

Et tout ceci faisant ressentir aux élèves l'intérêt et l'importance du travail en équipes.

Journal de classe

De l'imprimerie au journal de classe, autre technique favorable à cet esprit que nous recherchons, il n'y a qu'un pas... et ce pas, il faut le franchir !

Le journal reproduit d'abord les textes, mais ce n'est pas suffisant.

Il doit être mieux encore le reflet de la vie de la classe : peines et joies, soucis et réussites...

C'est la communion non seulement entre camarades, mais avec les parents, les autorités, le village, et plus loin encore !

Pas besoin d'insister sur le rendement pour l'esprit de la classe : c'est la vraie solidarité, constructive et solide !

Correspondance interscolaire

Un autre pas vite franchi également, c'est celui de la correspondance interscolaire, suivie, si possible, de visites...

L'esprit de la classe est fait aussi d'intérêt... et quel enrichissement que la correspondance et les échanges !

Enquêtes

Intérêt et enrichissement encore : quelque chose de profond que cette découverte en commun...

Provoquez des enquêtes : vous vous en félicitez !

Coopératives scolaires

Un gros morceau pour créer un esprit de classe, avec tout ce qu'elle comporte comme organisation.

Là non plus, n'oublions pas « l'esprit ».

Solidarité, d'abord ; puis rendre à l'argent sa juste valeur, son vrai sens ; on comprendra mieux les valeurs morales, et l'esprit de la classe en sera renforcé.

Qu'apporteront les séances de la Coopérative, en plus du sens des responsabilités ?

Elles apprendront non seulement à « peser le pour et le contre », mais mieux encore : à « bien penser », à « raisonner juste », à « bien conduire son esprit », selon le mot de Pascal.

Là encore, l'« essentiel est invisible pour les yeux », mais cet essentiel se gravera dans le cœur !

Maison de l'Enfant

Nous avons expérimenté cette « technique » en utilisant la salle de couture, ceci pour notre plus grande joie... et pour le désespoir de la concierge, à qui nous ne compliquions pourtant pas le travail, puisque tout était remis en ordre après l'occupation.

Si nous pouvions trouver une vieille bicoque, que nous pourrions meubler simplement, décorer, — (là interviendrait la peinture chère à notre président !) — en un mot, aménager, et où nos élèves seraient « chez eux » certains dimanches après-midi de pluie, nous organiserions ce foyer. On y pourrait jouer, bricoler, vivre en communauté... Vous vous rendez compte quel serait l'esprit de telles « rencontres » ?

Vous voyez cette « trilogie » : famille, école, foyer, et quelle influence elle pourrait exercer sur l'esprit de la classe !

*

Conclusion

Nous disons : « Lutter **pour** une, **pour** des idées... »

Toutes ces techniques, nous venons de le voir permettent de le faire :

pour inculquer le goût du bien, du beau, de l'honnêteté ;

pour inculquer l'esprit d'entraide ;

pour provoquer le désir d'initiative.

De quoi est fait l'esprit de classe ?

Précisément d'intérêt, d'initiative, d'entraide, de tolérance, de compréhension, de communion.

Puisse cet « esprit de classe » devenir « esprit de communauté » !

Alors ?

Plus d'orgueilleux « premiers de classes »...

Plus de pauvres diables « queues de classes »...

Plus de mépris pour les « bouées »...

Plus de « démon jaune » de la jalousie...

Plus de punitions... (Est-ce qu'on fixe une lanterne à la bicyclette pour y voir clair ou bien par crainte du gendarme ?)

Le mensonge disparaît... (On ne craint plus la punition si on dit la vérité !)

On a **confiance** les uns aux autres. « La confiance appelle la confiance, la méfiance répond à la méfiance » !

La **sincérité** devient une valeur et non plus une gêne.

Pensez à « Line et son papa », de Lichtenberger :

« Line sent son cœur se dilater... »

Puisque nous sommes amis, courons...

Ils vivent quelques-unes des secondes les plus suaves de leur vie. »

Voilà qui prend de la valeur !...

Est-ce que ça ne te fait pas envie ?

*

Tu traînes ton chariot ?

Attache-le à une étoile !...

Cette étoile, c'est l'esprit des Techniques Freinet,

l'esprit qui animera ta classe !

R. BADOUX.

(du Bulletin de la Guilde Suisse des T.F.)

Comment je travaille et voudrais travailler en sciences dans ma classe

J'ai déjà expérimenté plusieurs processus de travail. J'entrevois maintenant une solution idéale, mais qui nécessite encore de la mise au point. Voici d'abord les essais réalisés et les remarques que j'en ai tirées.

1. — **La leçon traditionnelle vivante.** Faite devant toute la classe. Expérience préparée par le maître. Conclusions tirées en commun. P. U. S. croquis et généralisations consignés dans un cahier ou classeur. Le matériel est laissé ensuite à la disposition des élèves qui refont les expériences après (le soir, ou en travail manuel, seuls ou par petits groupes).

Avantages. Concentration des efforts sur un sujet donné. Le maître sait toujours où il en est, il avance dans le programme. Par contre, tous les élèves ne manipulent pas. Enfin, c'est toujours une leçon imposée, des observations ou expériences imposées et dirigées, selon un programme imposé et fixé d'avance.

2. — **Travail individuel des élèves d'après fiche-guide.** Le maître prépare à l'avance des fiches nombreuses et diverses, ayant trait à des sujets assez courts et permettant à chacun de travailler librement.

EXEMPLE DE FICHE :

- Peut-on rayer la craie avec l'ongle ?
- Passe la craie sur du verre. Est-ce que le verre est rayé ?
- Refais la même chose avec du granit ou du schiste pris dans le musée.
- Verse quelques gouttes de vinaigre fort ou d'acide (demande au maître) sur de la craie naturelle. Que se passe-t-il ?
- Fais la même chose avec du granit ou du schiste.
- Trempe un morceau de craie dans l'encre. Que se passe-t-il ?
- Connais-tu un autre corps qui aurait la même propriété ?
- Prends le brûleur, allume-le. Saisis un morceau de craie avec les pincettes et laisse-le quelques minutes dans la flamme. Retire-le quand il est bien rouge. Laisse-le refroidir. Verse quelques gouttes d'eau dessus. Que se passe-t-il ? Ecrase le produit obtenu avec ton doigt sur ton ardoise. A quoi cela ressemble-t-il ? Demande au maître quel est ce produit.

Avantages. — Chaque élève qui a choisi une fiche quelques jours à l'avance et apporté les matériaux nécessaires, se sent comme un savant dans son laboratoire. Belle atmosphère de travail !

Inconvénients. — Recherches longues du maître pour avoir fiches variées et précises. Dispersion des efforts. Impossibilité de faire des synthèses collectives si l'on veut que se dégagent les lois, analogies et différences, but de l'enseignement scientifique. Nécessité de matériel très nombreux.

Deux semi-réussites, grâce à la synthèse qui a été possible, mais le sujet avait été choisi à l'avance pour toute la classe :

1° Neige, glace, température.

2° Botanique, étude des fleurs.

3. — **Travail par équipe sur un sujet donné.** Le maître prépare encore des fiches-guides et refait avec l'équipe la synthèse quand un sujet est épuisé.

Exemple sur les densités :

1re fiche : Poids d'un dm³ ou d'un litre de corps différents. Comparaison.

2e fiche : Recherche en partant d'un volume autre qu'un l. ou dm³.

3e fiche : Cas des solides à forme géométrique.

4e fiche : Solides sans forme géométrique.

La synthèse est alors faite et suivie d'exercices d'application.

EXEMPLE DE FICHES (la deuxième de cette série) :

— Tu as vu à la fiche précédente que si 1 l. d'huile pèse 0,9 kg, sa densité est Si un dm³ de bois pèse 0,7 kg, sa densité est

Mais il n'est pas toujours commode d'avoir un dm³ ou 1 litre d'un corps (or, mercure, etc.).

Que faire ? Réfléchis. (Voici l'indication : Si 1 litre d'un liquide pesait 2 kg, ½ litre pèserait ?, tandis qu'½ litre d'eau pèse ? ¼ de litre de ce liquide pèserait ? tandis qu'¼ de litre d'eau pèse ? Remarques-tu quelque chose ? Ne va pas plus loin, va voir le maître si tu n'as rien trouvé...

Donc, tu as compris qu'il suffisait de comparer le poids d'un certain volume d'un corps avec le poids du même volume d'eau.

1re expérience : Pèse 1 dl de lait (voir compendium), tare le dl vide, pèse le dl bien plein de lait. Poids net : ? Or, tu sais qu'un dl. d'eau pèse Compare. Quelle est la densité du lait ?

2e expérience : Prends le flacon de mercure. Fais un repère précis de papier collant au niveau du mercure. Tare une éprouvette. Verse le mercure dedans (ne répands pas, c'est précieux). Poids de mercure : ? Pèse le flacon à mercure tant qu'il est vide. Tu trouves Remplis-le d'eau jusqu'au niveau repéré. Pèse. Combien pèse l'eau qui occupe le même volume que le mercure ? Vide l'eau, remets le mercure dans son flacon, et range-le. Et maintenant, compare poids de mercure et poids de l'eau. Donc, densité de mercure : (le maître te dira si tu as approché la densité exacte).

Remarques. — Travail intéressant pour les élèves. Mais il faut penser à toutes les difficultés qu'ils rencontrent. Les synthèses sont très profitables.

Inconvénients. — Au sein d'une équipe, tous ne travaillent pas au même degré. Si le travail est fécond, il reste lent et malgré tout, dirigé, imposé.

4. — **Solution à laquelle je pense aboutir prochainement :** Préparer longtemps à l'avance des fiches-guides d'expériences, qu'un élève peut réussir seul chez lui ou en classe. Chaque élève recevrait une fiche-guide tirée au limographe. Il aurait tout le temps pour la préparer. Le sujet serait alors abordé collectivement à une date connue d'avance. Le jour venu, il suffirait de comparer toutes les observations que les élèves auraient faites, seuls, librement, au gré de leur rythme, quand l'occasion s'est présentée. Certaines expériences nécessitant un matériel spécial seraient préparées par les plus bricoleurs pour être réalisées en classe devant leurs condisciples. Le jour de la synthèse, on aurait le temps de s'y attarder sérieusement. La plupart des expériences de base ne serait plus à faire. Sans compter que le processus scientifique serait sauvegardé : si plusieurs élèves ont observé le même phénomène, on a le droit d'en induire une loi. Tandis que si le maître ou un élève seul a fait une seule expérience (parfois à moitié ratée), on n'a pas le droit scientifiquement d'énoncer des généralisations.

Chaque élève ne serait pas tenu de faire toutes les expériences possibles, mais il encarterait les fiches-guides dans son classeur de sciences, et consignerait sur une fiche-réponse son travail personnel. Rien ne l'em-

pêcherait de réaliser, plus tard (voire l'année suivante) les expériences non faites. (Car je suis extrêmement partisan du travail de documentation individuelle, chaque élève ayant un classeur personnel en géographie, histoire, sciences, enjolivé et complété pendant toute la scolarité).

EXEMPLE DE FICHE-GUIDE (je ne détaille pas) :

Circulation :

- 1) Ton pouls, au calme pendant 1 minute.
- 2) id. après une course.
- 3) id. celui de ton père.
- 4) Ecoute du cœur d'un camarade simultanément avec le pouls.
- 5) Expérience du miroir sur le poignet. (B.T. 335).
- 6) Fabrication d'un stéthoscope (journal roulé et agrafé). Ecoute les bruits du cœur. Enregistre au magnétophone. Micro au bout du stéthoscope. (On entend très bien les deux systoles suivies de la diastole.
- 7) Le sang. Goûte.
- 8) Une goutte de sang frais dans un ballon d'oxygène et une autre dans un ballon de CO₂ (couleur).
- 9) Sang d'animal. 2 verres, 1 avec caillot, le second battu.
- 10) Une écorchure, le saignement dure Ensuite
- 11) Faire battre un cœur de grenouille dans du sérum.
- 12) Dans de l'eau salée à 9 p. 1000.
- 13) Lis la B.T. 335. Pourquoi conserve-t-on du sérum ou du plasma ?
- 14) Sang d'une grenouille au microscope.
- 15) Que devient une bosse (leucocytes) ?
- 16) Egratignure infectée. Observe.
- 17) Abscès ou clou.
- 18) Le cœur (d'animal tué). Observe, dessine.
- 19) Coupe longitudinale (épaisseur du muscle, cavités, cloisons). Dessine.

20) Les vaisseaux, différences d'aspects (visibles sur morceaux adhérents, au cœur observé).

21) Veines à observer (mains en l'air, mains en bas).

22) Capillaires (pression d'un doigt sur la peau). — Remarques.

(Evidemment, ceci n'est qu'un schéma indicatif. L'élève aurait une fiche-guide détaillée.)

Remarques. — Quel travail de préparation, direz-vous ! (trouver, rechercher, prévoir, inventer, puis : stenciler et imographe).

Qu'en pensent les camarades « scientifiques » ? (Je ne le suis pas pour deux sous).

N'est-ce pas possible qu'un jour la C.E.L. édite de telles fiches-guides ? Nous n'hésiterions pas alors à les procurer à chacun de nos élèves. Il serait même possible de les éditer sous forme de pochettes (le temps, les organes, plantes, animaux, etc...)

Il suffirait que chaque année, le maître prévienne son programme de travail (selon le programme imposé ou d'autres considérations : contingences saisonnières, etc...) Puis, commander autant de pochettes de chaque sorte que d'élèves.

Addenda : quinze jours avant la date prévue d'une séance de synthèse, le maître pourrait afficher le plan de la fiche-guide. Chaque élève qui aurait réalisé une expérience, irait y porter une croix. Le jour venu, le maître saurait à l'avance quelles expériences n'ont pu être faites par aucun élève ; quelles autres ont eu du succès et prévoir le déroulement de la séance en conséquence.

VAILLANT Jean,

Eclaires par Doullers (Nord).

LE JEU DRAMATIQUE A L'ÉCOLE MATERNELLE

Le jeu dramatique est une des formes de l'activité spontanée de l'enfant. Nous avons tous assisté, de près ou de loin, à ces jeux de « papa et maman » ou « du train » que pratiquent spontanément nos petits d'école maternelle et où se conjuguent l'expression gestuelle et l'expression parlée.

Et toutes, nous avons alors eu le désir de faire de cette activité spontanée une activité éducatrice qui conserve pourtant son caractère de joyeuse libération.

Cependant nous sentons bien que c'est là œuvre de finesse, d'intuition. Qu'il n'est pas facile à un adulte « d'entrer dans le jeu » de l'enfant et que la fraîcheur enfantine est vite déflorée par le cabotinage et la répétition. Dans ce domaine comme dans celui du dessin, la création est œuvre de premier jet. Mais si on peut souvent laisser l'enfant sur cette œuvre éclore, épanouir, et éteinte à l'instant et toute vibrante de ferveur créatrice, il y a d'autres moments où il faudra l'aider à la dépasser, à s'en servir comme d'un tremplin pour d'autres conquêtes.

De toutes façons, pour que cette activité soit possible et féconde, il faut qu'elle s'intègre dans la vie de la classe et n'y soit pas arbitrairement amenée par le désir de la maîtresse de monter un spectacle.

Et il faut surtout que règne dans l'école ce chaud climat de confiance et d'amitié, cette atmosphère de liberté créatrice où s'épanouiront les personnalités enfantines. L'emploi des techniques Freinet, non seulement crée cette atmosphère, mais permet

encore de ne pas claironner l'éducation, de lui conserver, partant de l'enfant et y revenant sans cesse, son unité.

En effet, le jeu dramatique pourra surgir tout naturellement de l'expression parlée, de même que l'expression gestuelle, la mimique pourra susciter cette expression parlée. Et c'est en associant ces deux expressions, en les complétant l'une par l'autre, en les enrichissant l'une de l'autre qu'on multipliera les occasions de jeu et qu'on les intégrera véritablement dans la vie de la classe : entre autres occasions citons les histoires racontées le matin, le texte imprimé, les commentaires de dessins libres, les albums créés en classe et ceux de la C.E.L., les *Enfantines* ou les contes racontés par la maîtresse.

Le jeu dramatique ne sera une véritable création que si la maîtresse sait respecter les recherches individuelles, les susciter, et insensiblement les coordonner, les discipliner dans un ensemble où chaque enfant trouvera sa place. Il faut qu'elle soit le meneur de jeu, aussi discret que possible mais pourtant toujours présent, toujours prêt à soutenir l'effort de l'enfant, à l'aider à perfectionner son geste, son langage, et surtout à coordonner l'ensemble à rendre sensible à tous le jeu de chacun et à l'intégrer dans le jeu collectif.

Car le geste, comme la parole, est communication avec autrui, et le jeu dramatique comme la lecture, l'imprimerie et la correspondance interscolaire est effort de socialisation.

Participant à cette unité de la vie de la classe, le jeu pourra quelquefois, à son tour, créer cette unité, ou la maintenir.

Quelle est celle d'entre nous qui n'a fait cette expérience des exaltantes résonances qu'il faut savoir sentir, saisir, monter au jour et qui deviennent poème, peintures, album, œuvre participant à la fois de chacun et de tous et qui entraîne toute la classe dans sa création.

De même le jeu, lorsqu'il cesse d'être création spontanée de quelques minutes et devient effort de création ; autour de lui se crée un centre d'intérêt qui n'a rien d'artificiel puisque le jeu est lui-même spontanément sorti de la vie de la classe. Et ce centre d'intérêt suscite à son tour des activités multiples : travaux manuels (costumes, masques, accessoires), dessin et peinture (décor), qui permettront à l'enfant de dépasser et d'enrichir ses premières ébauches de jeu.

C'est cette forme de jeu dramatique qui pourra être offerte aux parents à l'occasion d'une fête et qui sera pour eux une révélation de leurs petits, un enchantement, et aussi une occasion d'entrer dans la vie de l'école et même de l'aider (confection des costumes, montage des décors).

Pour tenter cette expérience, de multiples occasions nous sont offertes que nous laissons bien souvent échapper. Et d'abord les textes journaliers, ces « histoires de tous les jours » si volontiers racontées quand la maîtresse prend la peine de toujours « écouter ». Certaines et même la plupart ne seront que l'occasion d'un petit mime qui habituera l'enfant à l'expression gestuelle.

Plus riches de possibilités pourront être les commentaires de dessin et surtout les albums de la classe qui sont déjà le creuset où se sont fondues et amalgamées les sensibilités enfantines.

On pourra également puiser dans les *Enfantes* et les albums d'enfants de la C.E.L. où cette expression est magnifiée par les illustrations. Je ne cite ici que pour mémoire « le petit chat qui ne voulait pas mourir » et « Ecoute pépée » que de nombreuses camarades ont monté avec succès.

Enfin, certains textes d'auteurs, contes ou poèmes, dont l'expression est proche de la sensibilité enfantine, pourront donner lieu à de très intéressantes créations ; je ne citerai ici que peu d'exemples : d'une part le roman de Renard, qui passionne toujours nos grands et, d'autre part, deux poèmes de Prévert mis en musique par Kosma : « La chanson des escargots » et « En sortant de l'école » (microsillon des Frères Jacques, 1re série Polydor), qui ont donné lieu tous deux, l'an dernier à Walincourt, à de charmants jeux dramatiques dont j'indique le déroulement parce que je pense que ces jeux-chants peuvent être utilisés avec beaucoup de bonheur dans les fêtes scolaires.

Voici dont le poème de Prévert « En sortant de l'école », que nous avons monté dans une classe de bébés de 2 à 4 ans :

*En sortant de l'école
nous avons rencontré
un grand chemin de fer
qui nous a emmenés
tout autour de la terre
dans un wagon doré.*

*Tout autour de la terre,
nous avons rencontré
la mer qui se promenait
avec tous ses coquillages
et puis ses beaux naufrages
et ses saumons fumés.*

*Au-dessus de la mer
nous avons rencontré
la lune et les étoiles
dans un bateau à voile
partant pour le Japon,
et les trois mousquetaires
des cinq doigts de la main
tournant la manivelle
d'un petit sous-marin
plongeant au fond des mers
pour pêcher des oursins.*

*Revenant sur la terre
Nous avons rencontré
sur la voie du chemin d'fer
une maison qui fuyait
fuyait tout autour de la mer
fuyait devant l'hiver
qui voulait l'attraper
mais nous, sur notre chemin d'fer
on s'est mis à rouler
rouler derrière l'hiver
et on l'a écrasé
et la maison s'est arrêtée
et le printemps nous a salués
c'était lui le garde barrière
et il nous a bien remerciés.*

*Et toutes les fleurs de la terre
soudain se sont mises à pousser,
pousser à tort et à travers
sur la voie du chemin d'fer
qui ne voulait plus avancer
de peur de les écraser.*

*Alors on est revenu à pied
à pied tout autour de la terre
à pied tout autour de la mer
tout autour du soleil,
de la lune et des étoiles
à pied, à cheval, en voiture
et en bateau à voile.*

Ce poème, nous l'avions chanté aux enfants un jour qu'ils nous parlaient voyage et ils l'avaient appris avec tant de plaisir, malgré la longueur du texte et les difficultés de la ligne musicale, que, spontanément, j'ai demandé :

« Voulez-vous jouer l'histoire ? »

Enthousiasme général : les garçons se prenant par les épaules ont formé un joyeux *train* conduit par le plus délégué des petits, qui se trouvait justement être le petit-fils du chef de gare. Par la suite, pour corser le spectacle que nous voulions présenter à la fête de fin d'année, nous avons fait « rouler le train » sur un air de jazz intercalé entre les deux premiers couplets du chant. Nous avons simplement demandé aux mamans des culottes courtes foncées et une chemise blanche pour tous et, pour le chef de train, la maman d'elle-même lui a fabriqué une casquette « maison ».

Pour la mer (2^e couplet), nous avons demandé quelques volontaires filles. Le jeu en lui-même était très facile mais comme nous voulions l'allonger, nous avons proposé à ces 8 petites de « danser la mer » sur quelques phrases musicales extraites du *Printemps*, de Vivaldi, (4 saisons, microsillon enregistré par Munchinger) et intercalée entre les 2^e et 3^e couplets. Rien de poussé puisqu'il s'agissait de petits : une simple farandole autour du train qui, fermé en rond, symbolisait la terre et une sorte de jeu de vagues : les petites se tenant par les mains, bras levés et se poursuivant à tour de rôle sous les arceaux ainsi formés. Des tuni-

ques très courtes, et larges alternées bleues et vertes et des colliers de coquillages.

Le 3^e couplet ne nous a demandé qu'un petit effort de mise en scène : 2 garçons élevaient à bout de bras une voile fixée sur un triangle fait de trois lattes assemblées et sous lequel marchaient une petite fille en tutu jaune et 3 en tutus blancs.

Le véritable jeu commençait avec le 4^e couplet. La maison fuyant devant l'hiver, le train écrasant l'hiver, et le printemps saluant le train. Les trois garçons les plus dégourdis se tiraient à merveille de ce petit mime.

Pour le 5^e couplet, tous nos bébés-filles de 2 à 3 ans, habillées de jupes de papier orange, bleu et jaune et de corselets verts, faisaient en se tenant la main un tour de piste délicieusement facile.

Et, enfin, sur le dernier couplet, les 40 enfants sortaient, les fleurs en tête et le bateau fermant la marche.

Dans tout cela, rien que de très simple et cependant cela avait nécessité de la part des enfants un effort d'attention, de compréhension et de soumission au rythme musical compensé d'ailleurs par le plaisir de la réussite pour tous, puisque toute la classe des bébés participait au jeu.

Les mêmes problèmes se sont posés pour *La chanson des escargots* (mêmes références). Ce sont nos grandes qui l'ont montée. Là aussi, le jeu des escargots a été spontanément très expressif.

Nous avons simplement réglé la place des acteurs sur la scène, ainsi que la danse des plantes que nous avons introduite après les vers :

*« et tout le monde de boire
tout le monde de trinquer.
C'est un très joli soir
un joli soir d'été ».*

sur un rondeau en ré majeur de Mozart (Lehmann Deutsche Grammophon microsillon), les petites filles tournaient une ronde qui se scindait en deux, les deux lignes se faisant face, se rapprochant et s'éloignant, puis se croisant en une sorte de danse que les petites avaient inventé.

Là aussi, notre part a été de demander un certain respect du rythme musical.

Mais je voudrais surtout décrire un jeu créé par les enfants sur un de leurs albums et pour lequel nous n'avons apporté que la musique. Il s'agit du « Jeu de l'hiver et du printemps » monté sur le texte suivant :

« C'est un petit flocon de neige,
rose et bleu
avec une fleur jaune
sur sa robe.
Il est couché
entre la lune et le soleil
dans sa maison du ciel
il dort
au milieu des étoiles.
Un matin
le soleil le réveille.
Il a posé sa main
toute chaude
sur le ventre tout froid
du petit flocon.
Hop ! un bond hors du lit
Il « déroule » les escaliers du ciel
et tombe sur le dos
d'un gros nuage gris
qui l'emporte loin, très loin

au-dessus de la terre,
au-dessus des montagnes,
au-dessus des toits,
au-dessus des églises
avec leurs anges de pierre,
au-dessus des forêts,
au-dessus des jardins,
des maisons, des cheminées,
des champs, des trains,
des autos,
au-dessus des moulins
aux ailes cassées,
jusqu'au-dessus de l'école.

Alors, il s'envole,
il danse,
il tourbillonne,

il veut voir toutes les bêtes du bois,
les petites filles qui jouent dans la cour,
les bohémiens qui le poursuivent.

Il tombe, tombe, tombe
comme une étoile,
comme une fleur blanche,
à côté du sapin,
dans la cour de la maison
où dort le petit bébé,
près de la maman et du papa
et des fleurs
qui sont belles pour l'enfant.
Et là, tout doucement il s'endort...
Alors dans le bois
vient le printemps
avec la fleur et l'oiseau.

Ils réveillent le petit flocon
et l'emmenent avec eux
dans le ciel
jouer avec les étoiles.

Voyons d'abord la naissance de l'album : Un matin, il neigeait. Nous avons regardé tomber la neige, nous avons monté un bonhomme dans la cour, joué aux boules de neige. Puis, comme chaque jour, nous avons dessiné. Je ne crois pas que ce jour-là nous ayons eu des dessins sur la neige. Mais quelques jours après, alors que je passais derrière les enfants pour leur écrire le commentaire de leurs dessins libres, une petite fille de 4 ans me donne celui-ci :

« C'est un petit flocon de neige,
rose et bleu
avec une fleur jaune
et des points violets
sur sa robe »

Je trouve le texte et le dessin si jolis que jé le lis à toute la classe et que je propose que nous l'écrivions au tableau et en fassions notre texte du jour. Les enfants l'écrivent donc sur leur cahier et illustrent leur texte. A nouveau, en regardant les illustrations, je fais naître de nouveaux commentaires :

il est couché entre la lune
et le soleil
dans sa maison du ciel
il dort
au milieu des étoiles.

A nouveau nous exploitons ce texte (lecture, imprimerie, dessin, peinture) et, de jour en jour l'histoire du ciel se construit, s'amplifie (nous en sommes à tourbillonner). En même temps, en écoutant un jour des disques, je tombe sur celui-ci : « Dans

les steppes de l'Asie centrale» de Borodine. Je pense qu'il pourrait servir de fond musical à notre histoire de flocons que les enfants avaient « jouée » jusque là en simple mime.

Je leur passe donc le disque et je leur propose de jouer le jeu en suivant la musique. Nous écoutons d'abord très attentivement et plusieurs fois de suite le disque. Puis je lis le texte pendant l'audition. Enfin, une de mes filles propose de « danser le flocon ». Et pour toute la classe ravie, c'est un enchantement. La danse gauche encore au début, hésitante, s'encole peu à peu et l'enfant délivrée, souriante, tourne, voltige, glisse. Pour tous, elle est le flocon. Je n'ai rien eu à dire, j'ai seulement soutenu de toute ma confiance, de toute mon amitié tendue vers elle, la danse de l'enfant. Et surtout la grande aide a été ce sens donné à la musique à partir des textes enfantins.

Au sujet de la danse libre, je dois dire que ceci n'était pas le premier exercice. Les enfants avaient déjà plusieurs fois écouté de la musique et essayé de la danser. Et, ici, je vous renvoie au bel article de Suzanne Lemaire paru dans *L'Éducateur* et à toute cette préparation à la danse libre qu'elle nous explique si bien.

Donc, plusieurs fois, soit qu'elle nous le propose, soit que nous l'e lui demandions, Joëlle nous danse le flocon, tandis que rassemblant les peintures et les commentaires, je monte l'album qui s'arrête, d'ailleurs à : « et des fleurs qui sont belles pour l'enfant ».

L'album est alors œuvre collective : il y a des peintures d'une dizaine d'enfants ; le texte vient de tous ; il chante dans la tête de tous.

C'est alors que nous montons le jeu : la première partie jusqu'à « il tourbillonne » ne nous donne aucun travail. Elle repose tout entière sur la danse de Joëlle. Pourtant, il faut bien que la lune, le soleil et les étoiles jouent leur rôle. Pour le soleil, c'est très simple, son rôle est inscrit dans le texte.

Mais la lune et les étoiles se lassent vite d'être de simples figurants. Nous leur cherchons donc une possibilité de danse : nous introduisons après « au milieu des étoiles », la première partie de la « Petite musique de nuit » de Mozart (microsillon Decca-Munchinger). Et nous laissons pendant plusieurs séances les petites danser librement en leur demandant simplement d'écouter la musique, de la suivre, de danser aussi bien avec leurs bras qu'avec leurs jambes et tout leur corps. Nous les laisserons toujours (fête comprise) danser librement, nous ne réglerons, pour la fête, que le tracé de leurs évolutions de manière qu'il n'y ait pas de confusion ou de heurts. Nous exigerons seulement qu'elles écoutent la musique à l'intérieur d'elles-mêmes et se laissent emmener par elle.

La deuxième partie du texte :

« Il vient voir toutes les bêtes du bois,
les petites fil'es qui jouent dans la cour
de l'école,
les bohémiens qui le poursuivent.

va nous permettre d'utiliser tous nos enfants, même les moins habiles et de faire succéder à la partie de danse, une partie de mime tout aussi intéressante :

« Il vient voir toutes les bêtes du bois »

Nous leur faisons préciser de quelles bêtes il s'agit et chacun des garçons se choisit son rôle : le lièvre, le lapin, le loup, le renard, le hibou, les geais, la pie, le serpent, les moineaux ; une dou-

zaine de garçons sont ainsi lancés dans le jeu et s'y passionnent. Recherches du comportement de chaque animal, et jeu de chacun d'eux avec le flocon.

Là aussi, nous utilisons un fond musical qui soutiendra le mime de chaque enfant et la danse du flocon : *L'automne des 4 saisons* de Vivaldi.

Je dois ajouter que pour simplifier, nous n'avons plus utilisé pour la première danse du flocon « Dans les steppes de l'Asie centrale », mais nous avons gardé pour toute la première partie de notre jeu jusqu'à « il tourbillonne » « La petite musique de nuit ».

La phrase : « Les petites filles qui jouent dans la cour de l'école » va maintenant nous permettre de donner leur chance à toutes nos filles inutilisées : des rondes, des farandoles autour du flocon, sur la « Suite n° 3 en ré majeur » de J.-S. Bach (microsillon Decca-Munchinger) et la suivante : « Les bohémiens qui le poursuivent » introduira le pittoresque et le mouvement avec son bohémien claquant symboliquement du fouet sur une roulotte de carton rouge, verte et noire emportée au galop de deux chevaux noirs aux longues crinières de raphia sur « *L'automne* » de Vivaldi.

Puis « *L'hiver des 4 saisons* » de Vivaldi nous donnera la fin de la danse du flocon, cette mort légère dans sa nostalgie : « il tombe, il tombe, comme une étoile... »

Et avec « *Le printemps* » de Vivaldi, la résurrection et le jeu du printemps, de la fleur, du flocon et des étoiles : un jeu léger de cache-cache, de chat et de souris, de mouchoir s'entremêlant, se défaisant et s'envolant pour ne laisser place qu'à la joie du printemps retrouvé et célébré.

A la fête, le jeu durera une demi-heure, le texte sera dit, intégralement, par la maitresse ; le décor fait d'après un dessin d'enfant (fond gris, avec bandes de côtés, bleu et jaune et tendu à travers la scène, la traversant en diagonale, une longue écharpe de tarlatane bleu clair bordée d'un volant de papier nipon froncé rose vif.

Je n'ai relaté ces expériences que pour montrer : d'abord que le jeu dramatique à l'école maternelle est à la portée de toutes, puisqu'il peut être, dans nos fêtes, la marque éclatante de notre « esprit école moderne ».

A Walincourt, enfin, c'est l'élément nature (proximité du bois avec sa vie mystérieuse de bêtes et de plantes) qui oriente l'expression dramatique.

Et si nous relisons les autres expériences de jeu dramatique relatées dans *L'Éducateur*, nous voyons s'y inscrire aussi tout naturellement cette marque du milieu : à Naizin, dans ce petit bourg breton de l'intérieur, cloué entre ciel et terre, à la fois sillonné et formé de chemins creux, de haies d'ajoncs, de talus bordés de chênes mutilés, lancés vers le ciel comme les calvaires, enlâché d'arches, naissent pour les petits paysans les désirs de vagabondages à travers bois, le besoin de faire amitié avec les sources mystérieuses de la vie.

Et Hortense Robic crée alors avec ses petits les jeux de *La roulotte* et de *La recherche du bonheur*.

A Belz-Saint-Cado où elle sera maintenant, le village de pêcheurs enclavé dans un bras de mer, participe à la fois de la terre et de la mer qui le lèche constamment de son vent, de son eau, de ses bateaux. Et le jeu des enfants en est l'expression que Hortense donna pour la Noël et qu'elle nous relatera dans notre prochain numéro.

(à suivre.)

M. PORQUET.

Calcul - Correspondance

Notre camarade LAGRAVE, de l'école de Pitoa (Cameroun) avec lequel nous correspondions, avait eu l'idée originale de nous proposer une expérience de calcul en liaison avec la correspondance.

L'échange de lettres, journaux, enquêtes, brochures et colis permettait déjà, de part et d'autre, une interprétation fructueuse, mais Lagrave pensait à juste titre que nos enfants devaient se mêler plus intimement à la vie réelle de leurs correspondants.

Et il nous écrivait : « Je vous fais parvenir des textes-problèmes.

« Voici comment nous procédons. Chaque mercredi et samedi soir, un volontaire décide d'écrire un texte-problème sur un tableau réservé. Le jeudi et le dimanche, il entre en classe, accompagné de 2 camarades qu'il a choisis. Il écrit son texte ; ses camarades l'aident à mettre au net et à corriger.

Le lundi et le vendredi matin, nous trouvons donc sur le tableau un problème, mais un problème tiré de la vie de l'enfant, concret, réel. Les élèves se groupent devant ce texte et le lisent en silence. Quand ils l'ont compris, ils retournent individuellement à leur place et commencent à chercher les réponses.

« Pour nous, ce procédé a plusieurs avantages : il constitue une lecture silencieuse ; la réponse juste me certifie que le texte a été compris. Comprendre le texte et trouver la réponse est une marque réelle d'intelligence. Ce procédé introduit un calcul vivant et concret. Ce n'est pas encore le calcul motivé, mais il plaît à l'enfant puisqu'il répond à son désir de production.

« Si vous aviez des textes-problèmes de vos élèves, nous serions heureux de les résoudre et de vous les envoyer pour que vous les corrigiez. Si vous voulez faire les nôtres, nous vous les corrigerons. Que chaque correspondant envoie le problème résolu à son camarade qui le corrigera et le critiquera. Ce serait là une expérience originale et sans doute inédite.

« En faisant le problème, chaque correspondant apprend en même temps des détails sur la vie de son camarade ; solutionnant ses propres problèmes, il participe en quelque sorte à sa vie. Ce serait un moyen profond de faire connaissance. »

Ces problèmes à résoudre nous ont appris que l'enfant africain est livré souvent à sa seule initiative et obligé de se débattre avec les difficultés de la vie bien plus tôt que l'enfant blanc. On apprend aussi qu'aucune tendance à la thésaurisation ne vient le déformer. Il travaille, confectionne et vend au fur et à mesure de ses besoins et participe très jeune à la vie de la communauté.

Lagrave nous avait, d'ailleurs, envoyé un journal complet « Les problèmes de notre vie » qui se présentent sous la forme d'un texte libre exposant le déroulement du problème *dans la vie* et suivis de questions de calcul faciles à comprendre.

Tout cela plonge l'enfant dans la réalité de tous les jours, la seule qui comptera pour lui plus tard. Ainsi il ne perd pas son temps dans les spéculations factices que nous proposent les manuels actuellement en honneur dans nos classes.

Voici quelques exemples :

I. — D'abord la vente d'une récolte (oignons, lait, piments, coton, arachides, œufs).

LES OIGNONS

Pendant la saison sèche, les hommes de mon village coupent leur mil.

Quand la récolte est finie, ils mettent le feu aux tiges qui restent. Ensuite ils cultivent la terre bien lisse. Ils creusent des puits. Ils font des trous ronds où ils plantent des jeunes pieds d'oignons.

Chaque matin et chaque soir, je pars donner de l'eau aux oignons. Quand ils sont grands, nous les récoltons.

Ma mère apporte 300 oignons au marché de Kouipé. Elle en vend 2 pour 5 francs et quand elle les a vendus, elle me donne le tiers de l'argent. Combien ai-je reçu ?

MOUSSA BOUKAR.

LA RECOLTE DES ARACHIDES

Quand la récolte des arachides est terminée, mon père me donne 20 tasses d'arachides dans leurs coques. Je les décortique. J'obtiens 9 tasses. Je les vends sur le marché de Guidder, une tasse pour 45 francs.

Avec cet argent, j'achète 4 kilos de sucre. Je vends le sucre pour 380 francs en tout.

Combien ai-je perdu ?

OUMAROU.

MA TANTE VEND DU LAIT

Quand ma tante veut vendre du lait, elle traite ses vaches, le matin, puis le soir.

Elle tire 35 litres pour 46 vaches. Elle se rend au marché de Bodo. Elle vend 1 litre 25 francs.

Elle me donne 120 francs. Je vais au marché. J'achète un bonnet qui coûte 50 francs et des arachides pour 40 francs.

Je retourne à la maison. Il me reste combien ?

MSUMOUN MAHAMAT.

II. — Puis l'enfant fabrique ou transforme en vue de la vente au marché.

JE FABRIQUE DE LA BIÈRE

Pour gagner de l'argent, je fais de la bière. D'abord, j'achète du mil. Je le mets dans l'eau d'un canari pendant 2 jours.

Le mil germe. Je l'étale au soleil sur une natte pour le faire sécher. Puis, ma mère l'écrase entre deux pierres. Je verse la farine dans un grand canari avec de l'eau.

Je casse du gros bois et j'allume le feu sous le canari.

Quand l'eau est tiède, je la remue avec un bâton. Cette eau devient sucrée. Un jour après, elle bout et lorsqu'elle a fini de bouillir, c'est de la bière.

Je la vends aux hommes du village, une petitealebasse pour 5 francs.

WALVÉDÉ, race Matakam.

WALVEDE CALCULE

Avec 2 kilos de mil, Walvédé a fait 6 litres de bière.

Avec 1 kilo de mil, combien fait-on de bière ? Et avec 5 kilos ?

Un kilo de mil coûte 25 francs. Avec 1 litre de bière, Walvédé remplit 4 petitesalebasses. Il vend unealebasse 5 francs. Quel est son bénéfice ?

III. — Parfois, il achète en gros et revend au détail, citrons, pétrole, parfum, cigarettes. Les bénéfices peuvent nous sembler exagérés en pourcentage. Mais c'est un modeste commerce et comme il n'y a pas la quantité pour assurer de gros profits, la spéculation ne va pas bien loin.

JE VENDS DES CITRONS

Quand les hommes de mon village partent à Garoua, je leur donne 40 francs. Avec cet argent, ils m'achètent 100 citrons et me les rapportent. Le dimanche, je les porte au marché. Par terre, je fais des petits tas. Dans chaque tas, il y a 5 citrons. Je vends un tas 10 francs.

Combien je fais de tas ?

Quel est le prix de vente total ?

Quel est mon bénéfice ?

MAHAMAT.

IV. — Enfin, il entre dans le calcul plus abstrait lorsqu'il emprunte de l'argent.

L'ARGENT PRETE ET RENDU

A Mokolo, un homme me prête 550 francs.

Il me dit : « Quand tu travailleras, tu me les rendras ».

Quelques mois après, l'homme me réclame son argent.

— Rends-moi mon argent.

— Je n'ai pas d'argent. Attends encore un peu.

Je vais chez mon oncle pour lui demander de l'argent. Il me donne 900 francs et me dit : « Va au marché de Moubi. Tu achèteras des assiettes, tu les vendras ici et, avec l'argent gagné, tu pourras me rendre celui que tu me dois ».

A Moubi, j'achète des assiettes à 100 francs l'une. A Mokolo, je les vends pour 200 francs l'une.

Avec le prix de vente total, je rends l'argent à l'homme et à mon oncle.

Combien me reste-t-il ?

BOUBA MOSKOLAI.

Comment pénétrer de façon plus concrète dans la vie des petits noirs que par ces textes simples et vivants ?

Lagrange avait aussi entrepris des enquêtes-problèmes fort instructives tant pour les enfants qui les menaient que pour ceux de notre école qui avaient à les résoudre.

ENQUETE CHEZ LA MARCHANDE DE BEIGNETS AU RIZ (Par OUMAROU DJAORO)

Pour faire les beignets au riz, la femme achète 4 tasses de riz paddy. Une tasse coûte 45 francs. Elle décortique le riz en le pilant. Il lui reste alors 2 tasses.

Avec ces 2 tasses de riz, elle fait 40 beignets. Elle vend un beignet à 5 francs.

Combien gagne-t-elle quand elle a vendu tous ses beignets ?

NOS ENQUETES-PROBLEMES

Calcul du prix de revient des vêtements

que porte ma mère, menée par MAMADI et MOUSSA SIDIKI, auprès du tailleur du village

Le pagne. — Longueur de l'étoffe nécessaire : 1 m. 60. — Prix du mètre de cette étoffe : 70 fr. — Prix de l'étoffe utilisée :

Le tailleur demande 50 fr.

Quel est le prix de revient du pagne ?

La camisole. — Longueur de l'étoffe nécessaire : 0 m. 60. — Prix du mètre de cette étoffe : 50 fr. — Prix de l'étoffe utilisée :

Le tailleur demande 40 fr.

Quel est le prix de revient de la camisole ?

Le mouchoir de tête. — Longueur de l'étoffe nécessaire : 1 m. 10. — Prix du mètre de cette étoffe : 90 fr. — Prix de l'étoffe utilisée :

Le tailleur demande 45 fr.

Les boucles d'oreilles. — Prix : 70 fr.

Le bracelet. — Prix : 200 fr.

Quel est le prix de revient des vêtements de ma mère ?



Cette enquête-problème a été menée par MAMOUDOU HAMADJIAN et DAKOLÉ, auprès du tailleur du village afin de déterminer le prix de revient d'un vêtement d'homme

La gandoura. — Longueur de l'étoffe nécessaire : 8 m. — Prix du mètre : 65 fr. — Prix de l'étoffe utilisée :

Pour la confection d'une gandoura, le tailleur demande 250 fr. — Prix de revient de la gandoura ?

Le pantalon. — Longueur de l'étoffe nécessaire : 4 m. — Prix du mètre : 65 fr. — Prix de l'étoffe utilisée : Pour confectionner le pantalon, le tailleur demande 200 fr. — Prix de revient du pantalon ?

La chechia. — Prix : 350 fr.

Les chaussures. — Prix : 300 fr.

Quel est le prix de revient des vêtements que porte mon père ?

Je dois avouer que nous avons la partie plus belle que nos camarades d'Afrique, en ce sens que nous recevions des documents inédits et particulièrement originaux et variés, tandis que nous leur envoyions seulement ceux que les parents de nos élèves consentent à leur fournir — et encore sans enthousiasme — sur une activité qui ne concerne généralement que l'échange habituel et banal, chez l'épicier ou le boulanger, entre l'argent confié et la marchandise rapportée. Tout ceci sans participation profonde de l'enfant à la production ou à la transformation. Mais il n'en reste pas moins que le petit noir voyait ainsi la manière toute différente dont vivait son petit ami blanc.

Il est à remarquer que les problèmes proposés par le C.E. de Lagrange ne pouvaient souvent être résolus que par notre C.M. Mais il faut noter à ce sujet que ces petits Africains sont plus âgés que ceux de notre C.E. à cause de l'acquisition du Français où ils font d'ailleurs de rapides progrès.

Ce qui prouve que l'âge mental (en calcul surtout) compte plus que la discrimination factice des différents cours.

C'est donc tout autant une étude de mœurs, géographique et humaine, qu'une initiation intelligente au calcul que nous avons amorcée en cette trop courte année de correspondance.

Et Lagrange nous écrivait :

« Nous avons fait vos textes-problèmes. Ils nous intéressent, car ils nous introduisent, comme des textes ordinaires, dans votre vie : le pain acheté chez la boulangère, la moisson mise en gerbes. Nous continuerons à vous faire parvenir les nôtres (deux par semaine). Leur rédaction au tableau spécial enthousiasme mes élèves. Demain, 2 élèves iront dans le village enquêter auprès du tailleur pour rassembler tous les éléments nécessaires au calcul du prix de revient d'un vêtement d'homme. Nous vous tiendrons au courant. De votre côté, si vous pouvez faire de semblables enquêtes, nous les utiliserons ici. »

Je ne prétends pas que cette initiative soit réalisable dans toutes les équipes, mais elle est à entreprendre — sous forme d'enquêtes en particulier — chaque fois que les régions en relation sont assez différentes et éloignées et, en tous cas, pour toutes les colonies et les pays étrangers. Elle fera pénétrer l'enfant dans la vie quotidienne, ce que le texte libre — souvent axé sur le sensationnel — ne saurait assurer par lui seul.

H. BARTHOT, Saint-Benoît (Vienne)

SANTÉ D'ABORD

La question des parasites, qui centra tout l'enseignement de Raspail et qui détermina le plus clair de la pratique curative dispensée par *le Manuel de la Santé*, est incontestablement passée sous silence par la médecine pastorienne. Qu'une maladie explose, le laboratoire se met en devoir de rechercher la petite bête, plus ou moins décelable dans le champ du microscope et, délibérément, ignore la grosse bête visible à l'œil nu qu'un traitement conséquent pourrait mettre en évidence. Le plus petit médecin de province peut encore ne pas sourire au nom de Raspail, mais le grand professeur qui, presque quotidiennement, trouve sous son scalpel, la réalité vermineuse, haussera les épaules de commisération. Il accepterait d'ailleurs comme une injure l'enseignement de ce grand homme-praticien que fut le docteur Folley, et s'il connaît par hasard les noms des disciples de Folley, les Drs Barilsac, Bas, Pyl, Bernard, il ne se doutera même pas que ces praticiens consécutés sont en passe de placer la pierre d'angle de la médecine nouvelle. Nous reviendrons sur les aspects divers de ce vaste problème et sur les incidences qu'ils pourraient avoir sur la vie économique et sociale des hommes face à la fausse science des trop « grands hommes » montés au pinacle des honneurs, mais restés si naïvement confiants dans leurs erreurs monumentales.

Qui est Folley ?

Un inconnu pour tous ceux qui suivent le troupeau. Un savant pour tous les chercheurs conséquents. La découverte de Folley — qui vécut de 1890 à 1939 — est le *parasitisme endocellulaire*, auquel il consacra l'essentiel de ses nombreux travaux. Nous ne pouvons les résumer ici. Ils n'ont fait, hélas ! l'objet que de rares publications. Folley étant de ceux qui veulent attendre que leurs travaux de laboratoire et de pratique médicale aient subi l'épreuve de l'expérience et du temps. Disons, pour les résumer, ceci :

Folley a fait la preuve que la maladie est d'abord la conséquence d'une *spirose*, c'est-à-dire « d'une infection par les parasites vivant dans l'intérieur du protoplasma ou des noyaux de certaines cellules d'organismes humains ou animaux apparemment sains, et pouvant réaliser une symbiose plus ou moins harmonique et dysmorphique ou eumorphique. »

Le fait capital est l'extraordinaire tolérance, dans certaines conditions, des cellules, des tissus, de l'organisme entier, des parasites, bien que le nombre et le poids des parasites endocellulaires soient parfois considérables. Mais lorsque l'organisme, porteur de certaines espèces de parasites endocellulaires, est placé dans les conditions de vie différentes, des dysmorphies peuvent apparaître, et ces dysmorphies sont héréditaires. D'autres symbio-

tes surajoutées peuvent provoquer d'autres altérations morphologiques, et Folley pensait qu'ainsi, à la longue, au cours des âges, avaient pu se modifier les constantes anatomiques des espèces » (1).

« Qu'est-ce que le *parasitisme* par rapport au *symbiotisme* », écrit Folley ? On peut dire qu'un organisme vit en parasite sur un autre quand, en supprimant le premier, le deuxième organisme devient plus vigoureux. Un parasite vit au détriment d'un organisme et, qui plus est, l'intoxique souvent par ses produits d'excrétion...

Dans la pathologie de l'homme et des animaux supérieurs, on avait jusqu'alors coutume de décrire des parasites, macroscopiques et microscopiques. Cependant, toute une série de micro-organismes (spirochètes et spirilles) peuvent vivre en telle quantité dans l'organisme qu'il est bien difficile d'admettre qu'ils sont réellement des parasites, au sens strict du mot. D'autres micro-organismes, que j'ai identifiés depuis plus de vingt ans, existent en telle quantité, dans des organismes apparemment sains, que l'on est obligé d'admettre un véritable *symbiotisme* entre ceux-ci et l'organisme humain ou animal, d'autant plus que leur présence est remarquablement tolérée pendant un temps fort long. » (1).

Tout spécialement, le Dr Folley étudia le cycle d'évolution de l'*hémato-spirochèle* vivant sous forme de sphéroïdes dans l'intérieur des globules rouges et dans certaines autres cellules des tissus. Un globule rouge peut contenir, réparti dans son plasma, 1, 2, 15, 20 petites sphères. Par des procédés minutieux de numérations globulaires, on peut déterminer le nombre d'hématies habitées par les sphéroïdes. On peut en compter 40, 50 grammes par litre pour les cas moyens, et 150 gr. pour les cas de grande prolifération.

Or, pour 50 gr. d'hémato-spirochètes par litre de sang, l'individu qui les abrite ne semble pas incommodé... « Voilà, dit Folley, qui bouleverse un peu les conceptions habituelles sur la maladie, sur le parasitisme. Devons-nous considérer comme parasites ces innombrables hémato-spirochètes que l'on trouve en si grand nombre dans le sang de mâles et de femelles, dans le sang de leurs enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, etc. ? Nous sommes obligés d'admettre qu'ils constituent avec l'organisme un véritable *symbiotisme*. » Et Folley cite toute une collection de micro-organismes vivant dans des cas semblables de *symbiotisme*. On peut, d'ailleurs, observer tous les stades intermédiaires entre le *symbiotisme* et le *parasitisme*.

E. FREINET.

(A suivre.)

(1) *Parasites endocellulaires hémato-spirochètes. Travaux du Dr E. Folley*, par L. VINCENT, 4, place Voltaire, Paris-11^e.

Nous recevons, à titre d'échange contre notre revue *Bibliothèque de Travail*, un périodique cartonné de petit format (12x18 cm), édité en hollandais par une maison d'Amsterdam.

Autant que nous puissions en juger, ces brochures s'apparentent à notre B.T., puisqu'elles sont centrées chacune d'un

sujet (ex. : *les jeux olympiques d'hiver*, *Mozart*, etc.).

Quel camarade serait capable de les lire (nous répétons qu'elles sont imprimées en hollandais) et d'en tirer, le cas échéant, des articles pour notre rubrique *Savez-vous que*, dans les B.T.

L'Express du 7 février 1956, a consacré une page illustrée de nos dessins d'enfants du livre *Les Enfants Poètes*, que tous nos abonnés ne possèdent pas encore et qu'ils devraient nous commander : A la C.E.L. Prix : 620 fr.

CORRESPONDANCES INTERNATIONALES

Dans un article précédent (*Educateur* n° 5 du 11-11-55), nous indiquions l'éventail des demandes de correspondance formulées à l'Etranger. Collègues qui avez sollicité ces correspondances, avez-vous établi vos relations d'échange ?

Nous remercions très vivement nos correspondants responsables qui ont bien voulu nous tenir au courant de l'accueil qui a été fait aux demandes à eux adressées.

SUISSE. — 25 demandes environ sont satisfaites (toutes les demandes formulées). Plusieurs échanges avec notre correspondant F. Barbay, ont permis tous les appariements.

ALLEMAGNE DEMOCRATIQUE. — Les demandes adressées ont été satisfaites, nous informe M. Stegmann.

ITALIE. — Plusieurs échanges de lettres avec Aldo Pettini ont permis de satisfaire collègues italiens et français.

ANGLETERRE. — Nous avons confirmation, par le Bureau français de correspondance scolaire internationale, de la quasi impossibilité d'établir quelque lien avec l'Angleterre, à l'échelon primaire. Nous remercions cet organisme de nous avoir communiqué des adresses de services analogues en Australie et Nouvelle-Zélande.

DANEMARK. — Le service L.S.O. de Herlev (Copenhague) est heureux d'aider au contact entre instituteurs français et *scandinaves*. Mais il insiste pour avoir des lettres écrites à la machine et sousignées par l'instituteur lui-même. Il informe que la plupart des instituteurs scandinaves écrivent en *anglais* ou en *allemand*, une infime partie en français.

Une question est posée : « Voulez-vous faire des voyages-échanges d'étude ? »

Une demande précise est formulée : « Notre secrétaire désirerait louer une maisonnette pour l'été 1956, pour deux semaines environ, dans le Sud de la France. » Qui peut indiquer une possibilité à cette personne danoise, avec le prix du séjour ?

M'indiquer la réponse ou l'adresser directement : L.S.O. 21, Ringvej (secrétariat), Herlev (Copenhague) Danemarq.

U.R.S.S. — Des collègues ont sollicité, au début de l'année, une correspondance avec des élèves de

ce pays. J'ai l'impression qu'ils n'ont pas écrit, comme ils y étaient invités. M. Grivkov, président du Syndicat des travailleurs de l'Enseignement, m'informe qu'il serait préférable d'adresser directement nos demandes au ministère de l'Instruction publique, et qu'il a transmis lui-même quelques bulletins pédagogiques venus de France (il n'indique aucune correspondance scolaire).

Nous pourrions faire ici, me semble-t-il, un envoi groupé des lettres qui nous seront adressées. Je crois, pour chaque école, une lettre collective de la classe accompagnée d'une lettre de l'instituteur donnant toutes indications et suggestions utiles. Indiquons aussi que les échanges d'information entre adultes enseignants, échanges individuels ou de groupes, sont possibles avec ce pays. Il faut s'adresser, dans ce cas, au Syndicat de l'Enseignement, 2, rue Tchekov, Moscou.

« Que se renforce l'amitié des enseignants de nos deux pays et du monde entier. Que se resserré leur unité dans la lutte pour le bonheur de la génération montante, pour la paix. »

(Vœux adressés le 1er janvier par le Syndicat des Enseignants de l'URSS.)

Remarque : Cette année, toutes les demandes formulées (elles dépassent 80), ont été adressées dans les pays sollicités, sauf l'Angleterre. Nous pensons qu'un grand nombre sont satisfaites, en totalité ou en partie. (A signaler que Alziary n'a pas pu, dans tous les cas, donner satisfaction pour l'Union française). Seulement pour deux collègues, rien n'a pu être fait. Nous regrettons de n'avoir pas pu « contourner » l'impossibilité. Il s'agit de Madame Laborde (Basses-Pyrénées) et Monsieur R. Dupré (Allier).

QUI EST INTÉRESSÉ ? — Voici une demande de Tunisie, en suspens ; Ben Amara Mohamed, Directeur de la Coopérative tunisienne de l'Enseignement moderne, Ecole mixte à *El Bathan* (Tunisie). 34 élèves de 9 à 15 ans. (CM2, g. 9 — CM1, g. 10 — CE2 mixte : 15). Journal bilingue — Région agricole (oliviers, vignes, céréales).

Pays sollicités : France, Afrique, Moyen Orient, Belgique, Suisse. — *Langues :* Français, Arabe.

Ecrire directement à BEN AMARA. S. CARLUÉ.

A tous les camarades exerçant dans une localité proche de la Seine :
de la source à l'estuaire

En vue de l'élaboration d'une BT consacrée au cours de la Seine, de la source à la mer, adresser :

- les textes d'enfants ;
- les photos ;
- les documents (altitude, vitesse du courant, largeur, utilisation du fleuve, par exemple) ;
- les questions d'enfants (pourquoi l'eau de la Seine ne s'enfoncé-t-elle pas dans la terre, par exemple), se rapportant à ce sujet à

LEBRETON

Ecole de garçons Croissy-sur-Seine (banlieue ouest de Paris) (S.-et-O.) qui, en échange, répondra aux questions et aux demandes de renseignements sur la Seine après Paris.

DOCUMENTATION SUR LA CHINE

1. **LA CHINE.** — Luxueuse revue mensuelle en français, 40 pages dont plusieurs en couleurs, donne dans chaque numéro d'intéressantes informations sur tous les aspects de la vie en Chine. L'abonnement aux 12 n°s ne coûte que 500 fr. (cinq cents). Le premier numéro ne parvient que plusieurs mois après le paiement de l'abonnement, les autres sont reçus très régulièrement de Pékin.

2. **PARIS-PEKIN.** — Revue illustrée de l'« Association des Amitiés Franco-Chinoises ». Au sommaire du premier numéro :

Vercors (*Message*) ; J. Dresch (*Chine 54*) ; L. Bazin (*Le Pays de l'Espoir*) ; P. Gascar (*Lumière sur l'Asie*) ; M^{me} L. Prenant (*La Femme en Chine*) ; S. Kienlen (*Les femmes dans l'industrie*) ; Jean Effel, Dr Broudeur (*La protection*

de la Santé) ; P. Longuet (*Anchan, la Ville de l'Acier*) ; F. Lemarque (*Mon copain de Pékin*) ; L. Bianco (*L'Université de Pékin*) ; M^{me} Brunhes-Dalamare (*Les enfants sont le trésor d'une nation*) ; Mao-Tse-Toung (*Poème*) ; Mandric Ourt (*Comment peut-on écrire le Chinois ?*). — Le n°, 50 fr. ; abonnement aux 6 n°s annuels : 250 fr.

3. Pochette de 12 photos en couleurs 25x38, sur les différentes minorités nationales, au prix de 100 fr. la pochette.

4. Un petit album de photos : *Pékin*, 30 fr.

5. Loi sur le mariage : 30 fr.

6. Loi sur les syndicats ouvriers : 30 fr.

S'adresser à l'Association des Amitiés Franco-Chinoises, 28, rue Monsieur le Prince, PARIS - 6^e. — C.C.P. 9.455-10, Paris.

L'Office Central de la Coopération à l'Ecole organise, au Musée Pédagogique, 29, rue d'Ulm, Paris-5^e, les 1^{er} et 2 mars prochains, en même temps que la réunion du Conseil d'Administration, des Journées d'Etudes pour les animateurs des Sections départementales.

Les principales questions étudiées seront :

1° Organisation des réunions départementales ou cantonales des Coopérateurs scolaires ;

2° Journées d'information sur la Coopération scolaire, pour les maîtres ;

3° Bulletin de liaison des Sections départementales de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole ;

4° Editions de l'Office Central ;

5° Services de l'Office Central : Philatélie, Correspondance Inter-scolaire, Décoration florale.

Groupe du Puy-de-Dôme

BULLETIN DE LIAISON

Compte rendu de la séance de travail du jeudi 15 décembre 1955, à l'école de garçons des Galoubies (Chamalières).

Exposé de notre camarade SERANGE F., de Mozac.

Sujet : Le texte libre et son exploitation au C.M. et F.E.P.

I. — Relation avec les causeries précédentes concernant les techniques Freinet.

II. — Le texte libre :

Choix par les enfants du complexe d'intérêts : le froid.

Le texte élu avait pour titre : *En récréation* (auteur : élève de 9 ans 1/2).

Différentes étapes dans l'exploitation des intérêts suscités :

1° Copie du texte au tableau ; exercices collectifs d'orthographe, de vocabulaire, de phrases ; chasse aux mots (enrichissement).

Le texte, mis au point, est remis à l'équipe d'imprimerie.

2° Dictée par étapes : texte d'auteur : *Un grand froid*, E. Chatrian.

Les élèves faibles s'arrêtent à cinq fautes et relèvent leur dictée. Enseignement individuel déterminé par les fautes rencontrées : exercices de grammaire, de vocabulaire, homonymes (fiches).

Ménager l'intérêt dès que celui-ci faiblit.

3° Exploitation du texte grâce à la documentation puisée dans le *Fichier Scolaire Coopératif*.

a) CALCUL : enquêtes : chauffage, Moyens de chauffage, bois, charbon, mazout), consommation et prix. (Problèmes vivants).

Exercice : factures (modèles dans le fichier), poids, pesées, tare, poids mort, charge utile (fichier).

Variations de températures, graphiques

de température (Fichier FE). Rédaction de problèmes par les enfants et discussion.

b) HISTOIRE : du chauffage (B.T.) ; du thermomètre (F.S.C.) ; de la féodalité (misères, famines, etc.), F.S.C.

c) GÉOGRAPHIE : la houille en France, dans notre région, dans le monde ; la tourbe (B.T.).

Films fixes : 1. *Conditions de vie des habitants du Grand Nord*. — 2. *Le travail des mineurs*. — 3. *Utilisation de la houille*.

d) SCIENCES : les thermomètres ; le froid dans l'alimentation ; précautions à prendre pour se défendre contre le froid (vêtements, alimentation, habitations).

©©©

A VENDRE *Mat. d'Imprimerie*. — Bon état. — JEAN, 53, rue Abbé, Chalons-sur-Marne.

©©©

A VENDRE, en excellent état : 4 presses à volet 13½ x 21 à 8.000 fr. l'une, franco. — Ecole Jules-Ferry (g), Barlin (P.-d.-C.).

©©©

RECHERCHE correspondant régulier. — Classe CP (9), CE1 (21), CE2 (11). — Ecrire directement : CARCASSÈS, Vernouillet (S.-et-O.).

©©©

A. BLANCHEMAIN, instituteur itinérant agricole à Saint-Germain-de-Calberte (Lozère), demande correspondants (C.C. rural, même F.E.P.) pour ses Centres Cévenols, et propose l'échange de son journal *A travers Serres et Gardons*.

©©©

En vue de l'élaboration d'un chantier de BT et BTT par la Commission *Disques - Musique*, envoyez-moi questions d'enfants relatives à la musique, à : FALIGAND, 19, rue Monge, Paris-5^{me}. (Utiliser le format 1/4 de feuille écolier, en indiquant âge et sexe).

©©©

Un camarade de *La Réunion*, nouveau venu à nos techniques, cherche un correspondant qui puisse l'aider à démarrer.

Ecrivez à : M. COURTIN, directeur école, *Etang - Saint-Leu* (La Réunion).

CONGRÈS DE BORDEAUX

Dans le présent numéro (pages offset) vous trouverez la fiche d'inscription définitive.

Renvoyez-la sans retard dûment remplie, à

HOURTIC, instituteur à Teuillac (Gironde)

Lisez attentivement les indications et renseignements divers.

FILMS FIXES C. E. L.

Au cours du Stage de Vence (septembre 1955), de nombreux participants, réunis autour de Brillouet et Guérin, ont établi les normes des *Films fixes C.E.L.* suivant leur utilisation dans une classe modernisée.

Les responsables de diverses commissions, notamment d'histoire, Géographie et Sciences, ont également mis au point un programme de production portant sur les sujets qu'ils souhaitaient voir traiter.

Après de longs tâtonnements, nous avons édité trois films fixes qui reflètent exactement les vœux de ces camarades. Ces films ont été expédiés aux souscripteurs ainsi qu'aux responsables des commissions intéressées et aux spécialistes des problèmes audio-visuels.

Il va de soi que ces films sont des prototypes. Nous ne supposons pas avoir, du premier coup, réalisé des bandes parfaites.

Nous demandons à tous les camarades que la question *Films fixes* intéresse, de nous adresser leurs critiques, et les suggestions qui procèdent de ces critiques.

Nous avons déjà reçu un certain nombre de réponses. Nous serions heureux de pouvoir présenter, au Congrès de Bordeaux, un rapport, le plus complet possible, sur cette expérience. Les problèmes techniques sont, actuellement, résolus d'une manière à peu près satisfaisante. Si nous mettons définitivement au point l'aspect pédagogique de nos films à Pâques, nous pourrions lancer une édition solide et importante dès la rentrée d'octobre.

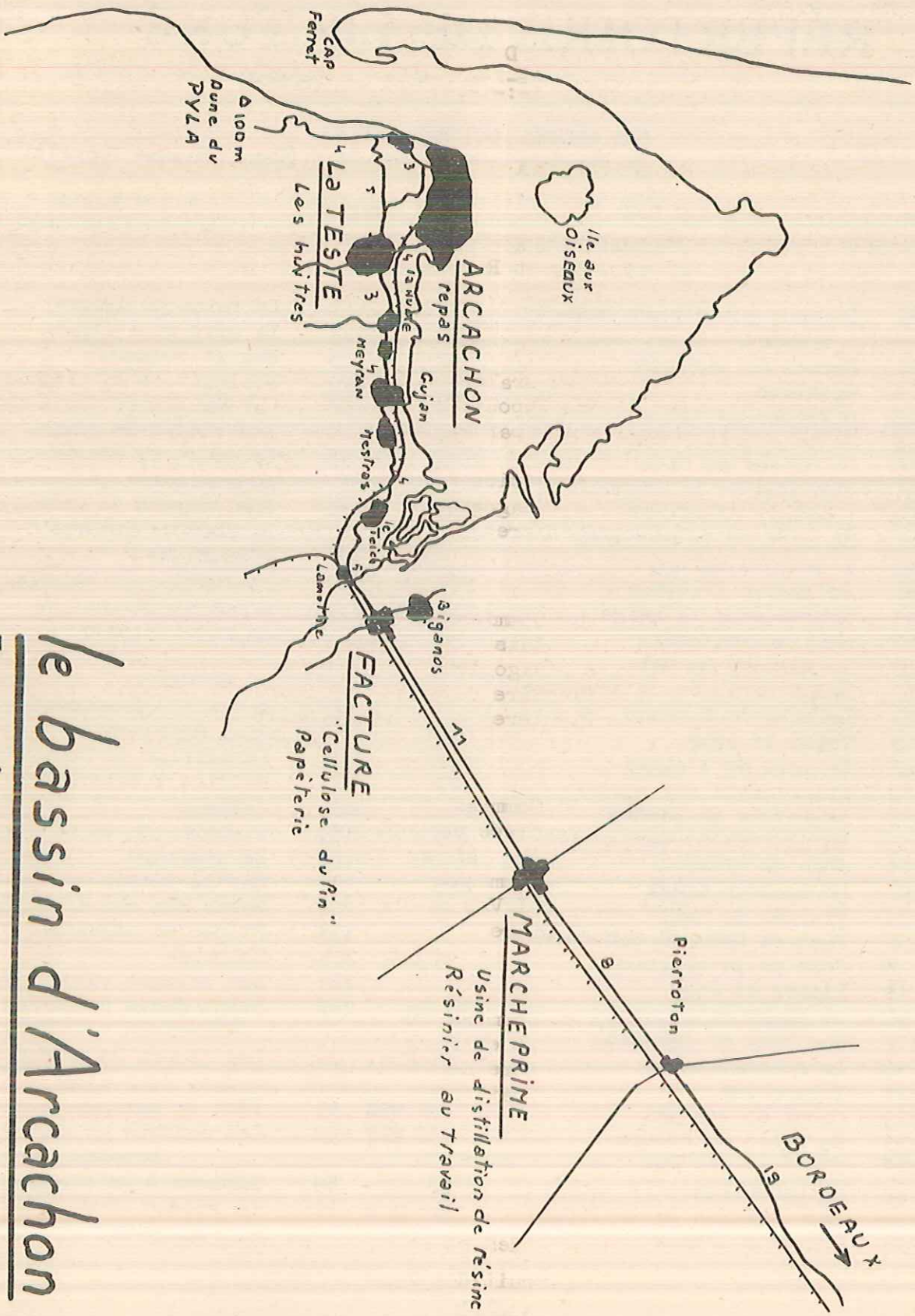
Nous comptons sur tous les camarades pour nous aider à faire de nos *Films fixes C.E.L.* un outil vraiment pratique et nouveau.

N. B. : Nous signalons à tous ceux qui ont reçu les films que, seuls, les Films 1 (Préhistoire) et 2 (Maison Gallo-Romaine) sont accompagnés d'un livret. Le livret du Film n° 3 (Habitations en A.O.F.) n'est pas encore réalisé, faute de documents complets. Nous le livrerons, dès parution, à tous les souscripteurs.

Le gérant : C. FREINET



Coopérative Ouvrière d'Imprimerie
ÉGITNA
27, rue Jean-Jaurès - CANNES
Alpes-Maritimes - Tél. 935-59



le bassin d'Arcachon

Excursion

RÉPERTOIRE DE LECTURE

(Suite)

NOS BELLES LECTURES C. F. E

(David Haisse Bouret)

N°	Pages	TITRES	N°	Pages	TITRES
	84	L'avare qui a perdu son trésor .	771.84	133	La reine du désert
			772.8	142	La mort de l'aigle
	227	Femmes de pêcheurs	774	5	Fau et Boudard
	289	Waterloo	778	220	Gilliatt et la pieuvre
	342	O France me voila	781.5	32	Une vaillante famille
	344	Je te chéris France	784.15	24	Les fleurs de glais
654 F	35	Le départ du fils	8.47	98	Le jouet du cousin
L. F	151	Obsèques de la lionne		83	Audromaque
L	269	Souvenir d'enfance	864	13	Une journée de Gargantua
L. F	311	La mort et le bûcheron	867	117	La mort de Turenne
	328	L'oeil du maître		181	Audromaque
654 M	254	Un navire s'avance .	867.63	77	Fourberies de Scapue
N	111	Arbres sous la neige .	867.65	293	Argan et Béline
654 R.	50	Nuit mouvementée		317	Le vieil Horace
	180	Le dormeur du val.	868	124	Zadig, le chæien et le cheval .
	267	Salut Paris de ma jeunesse		273	Au pays d'Eldorado
654 S.	177	La mort de Turenne		50	Nuit Mouvementée
654 V	49	Voici le jour	869	105	Permission de Noël
	142	La mort de l'Aigle	877	285	Fabrice à Waterloo
	199	Prisonniers sur parole	877	289	Waterloo
	236	Le retour au jardin		185	Histoire de la chasse
670	13	La journée de Gargantua	895	189	Le naufrage
677	211	Joie de vivre .		196	Sur le chemin de la liberté
	297	Le Docteur Kowck	895	264	Paris qui chante et danse
	305	Visites de nuit		331	Pilote en mission
677	308	Jacques Larnaud est sauvé		255	Colomba
687	8	Joie de la baignade .	93 COR	281	Les oranges vues chez elle
685	10	Pierre et Jean		267	Salut Paris de ma jeunesse
687	98	Le jouet du cousin	93 PA	24	Les fleurs de glais
	102	Les jeux de Patachou		277	Jeunes lauréates
689	94	La récréation	93 PRO	39	Fête de mariage
770	121	Toby-chien	94	155	Les maîtres de la brousse
	129	Clouk et son ami	96 URS	59	Indiens à la chasse
	133	La reine du désert	96 WEF	62	Le retour des trappeurs .
771.82	129	Clouk et son ami			
771.83	42	Un bébé-lion	98		
	151	Les obsèques de la lionne	98 CA N		
771.85	56	Chasse à l'ours			



1

2
3
4
5
6
7
8
9
10

11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

21
22

23

NOTRE TRAVAIL DE SCIENCES

LE SANG CIRCOLE .-

Observations .-

- Compte les battements de ton pouls .
 - quand tu es au repos
 - après avoir sauté à la corde
ou couru
 - compte les battements de ton coeur en plaçant la main sur la poitrine
 - compte les pulsations du coeur et celles du pouls. Se produisent-elles en même temps ?
 - Ecoute sur la poitrine d'un camarade les battements du coeur .

Expériences .-

1- Essaie de te procurer du sang de cheval ou de bœuf .

- Mets-en dans deux verres .
Abandonne le 1^o à l'air . Que devient-il ?
- Bats le sang du 2^o avec un gros pinceau.
Que devient-il ?

2 - Examine une goutte de sang au microscope : vois B.T n° 38

La masse rouge qui se forme dans le 1^o verre s'appelle le caillot .

Le liquide restant est le sérum .

Le caillot est formé d'une matière albuminoïde (de la même nature que le blanc d'oeuf) = la fibrine .

Lorsque le sang est à l'abri de l'air (dans les veines ou dans les artères) la fibrine est dissoute dans le sérum. C'est le plasma sanguin.

Celui-ci contient de l'eau, du sel, du sucre, des aliments, des produits de déchet .

Documente-toi .-

Notre corps contient 6 litres de sang. Il y a 5 millions de globules rouges par millimètre cube . On compte beaucoup moins de globules blancs. 1 globule blanc pour 700 rouges .

Lis la B.T "La Transfusion sanguine".

Travaux .-

- Fais un pansement .
- Fais un garrot .

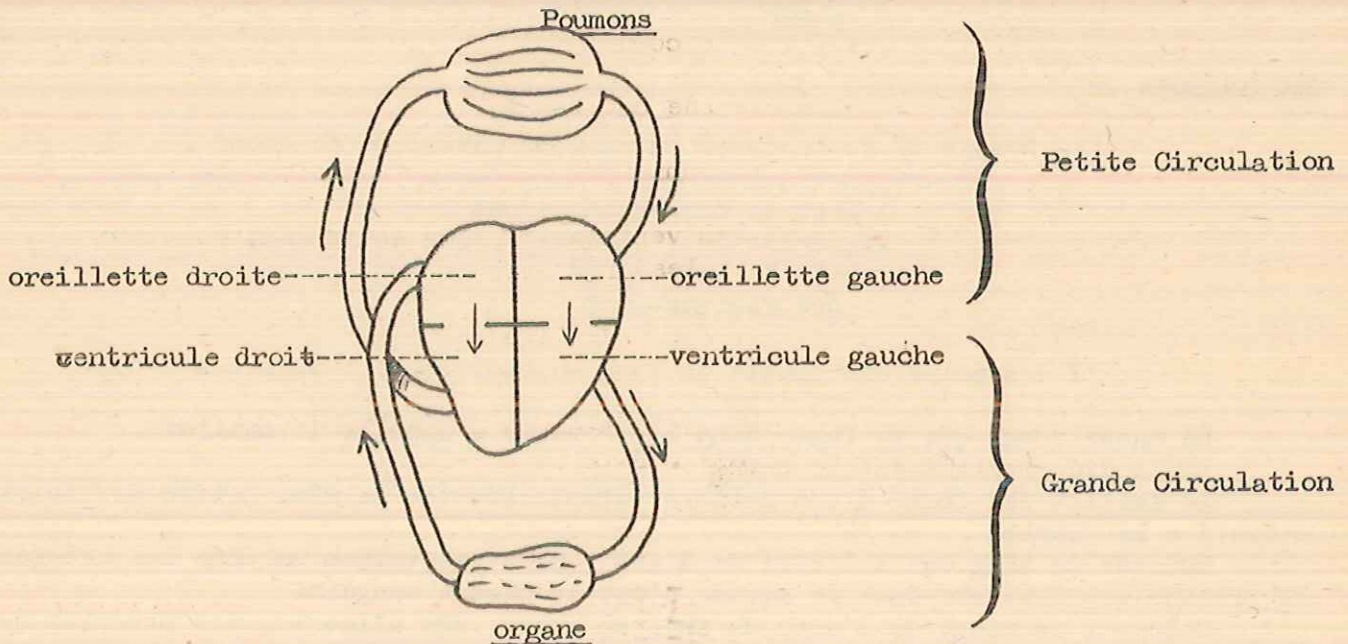
LE COEUR .-

- Observe un coeur de mouton. Aide-toi du croquis pour reconnaître oreillette ventricule, valvule, artère aorte, pulmonaire, veine cave, veine porte .
- un coeur de lapin.
- Si ton maître peut disséquer une grenouille, observe les batements du coeur placé dans l'eau salée .
- Reproduis avec du carton ou du contreplaqué la maquette du coeur .

Documente-toi .-

La circulation du sang chez l'homme .

SCHEMA DE LA CIRCULATION DU SANG =



- Petite circulation .-

- le sang va du coeur au poumon.
- se débarasse des déchets (eau, gaz carbonique)
- se charge d'oxygène .

- Grande circulation .-

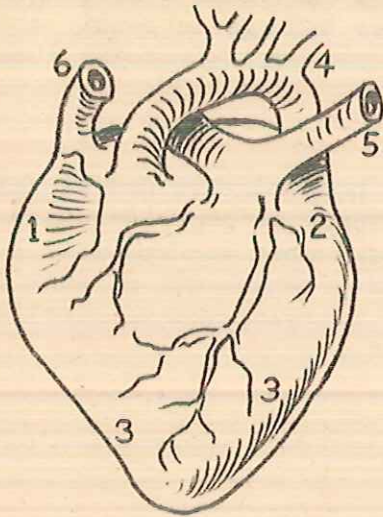
- le sang va du coeur aux organes
- transporte l'oxygène
- se charge de déchets .

Examine un coeur de mouton .-

= Observe le extérieurement .

- sa couleur
- sa consistance
- sa grosseur .

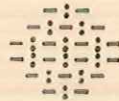
= Utilise le croquis pour retrouver .-



- 1 - l'oreillette droite
- 2 - l'oreillette gauche
- 3 - les ventricules
- 4 - l'artère aorte
- 5 - l'artère pulmonaire
- 6 - la veine cave

- Coupe le coeur en long .
 - Combien de cavités ?
 - Quelles sont celles qui communiquent ensemble ?
 - Entre les oreillettes et les ventricules il y a des membranes qui forment clapet . (les valvules)
 - Examine-les .
- = Coupe le coeur en travers .
- Examine l'épaisseur des parois . Fais un dessin .

G. JAEGLY (Moselle)



EN LISANT L'EDUCATEUR



Lorsque j'étais enfant, j'aimais non seulement bricoler, mais j'aurais désiré pouvoir fabriquer et réaliser ce que plus tard mes camarades d'Ecole Normale devaient appeler "mes recettes de cuisine", c'est à dire: tannage de peaux, montage de squelettes de petits animaux, fabrication de colles, cirages et autres pâtes dentifrices ...

Or, ce qui m'arrêtait toujours, c'était la nomenclature des produits à utiliser: formaline du commerce, bisulfite cristallisé, essence de ceci, teinture de cela... J'avais la notion que je ne trouverais pas ces produits chez le droguiste du crû, ou que le pharmacien me dirait : "Je ne tiens pas de ces produits qui ne sont pas pharmaceutiques" ou bien: "C'est pour quoi faire ? ... Et je restais avec ma recette à laquelle il manquait toujours le produit jugé indispensable .

Adulte, c'est encore un peu comme ça. Essayez donc seulement d'expérimenter une recette de ... mastic à greffer ...

C'est à la lecture dans l'EDUCATEUR n° 11 de la rubrique "Notre travail de Sciences", que me viennent ces réflexions . En effet Jaegly déclare à l'élève "Pour préparer un squelette, tu peux faire bouillir les os avec de la soude "

Il faut avant de livrer cette documentation à nos élèves, leur dire "Vous savez, la soude, ça se trouve chez le droguiste sous le nom de soude caustique, c'est assez dangereux à manier, à cause de ... et de ... C'est employé au débouchage des lavas . Il faudrait que votre maman vous en achète ..." Ca n'est pas déjà si simple. Leur dire: " Il serait plus simple que vous essayiez avec des cristaux de soude demandez-en à votre maman, elle en emploie pour sa lessive, du "cristaux".

J'ajoute dans un autre ordre d'idée que la fourmière est moins expéditive que la soude, mais qu'elle respecte la liaison entre les petits os. Pour que les fourmis ne déménagent pas ces derniers, il convient d'envelopper le cadavre dans un morceau de grillage à garde-manger et surveiller les opérations par une visite régulière .

MICHAUT - à BRIENON

(Yonne)



- VERS UNE METHODE NATURELLE DE MUSIQUE .-



Récit de la Naissance d'un chant Collectif sur un texte libre .
(souligné, ce que fait le maître)

Un matin, Daniel (7ans) nous montre un dessin accompagné d'une courte phrase .

" Sur la mer, les grands navires voguent sur l'eau, claire et bleue "

Tout le monde s'intéresse .

Nous l'arrangeons vite au tableau

sur la mer
claire et bleue
les grands navires voguent .

- Je voudrais le chanter
- Moi aussi, moi aussi ...

Je dessine la portée .

- N'oubliez pas la clé de sol. Je vous la dessine .
Et déjà chacun s'essaye ... J'attends, J'écoute tout à tour

- Jacques =



- Daniel =



- Francis = Ca se balance comme la mer . Il faut continuer comme cela .
- Daniel = Oui, pour trouver, il faut presque s'endormir. Là, on chante .
- Bernard :



- Je l'écris au tableau

- Mimi: Ce qu'a chanté Daniel, c'est "le petit escalier", 3 notes qui se touchent en descendant. Il se niche partout .
- Oui, comme dans "le petit arbre".
- Jean-Pierre= Il faut "claire" très haut .

- Choisissons le plus clair, le plus lumineux .



- L'écume .
- Comme un drap qui traîne
- Comme à la mariée .
- La traîne
- Jolie traîne .
- Plus que jolie, belle traîne .
- derrière eux
- belle traîne
- L'écume se balance

- Chantons le avec le même air .

.....

- La mer et le ciel se ressemblent . Le ciel se voit (se reflète) dans la mer .
- Blanc et bleu ...
- Tous les deux .
- Mer et ciel (Je chante)
se ressemblent .

- Bernard =



BLANC ET BLEU TOUS LES DEUX

- Les airs se ressemblent . C'est bien comme cela .
- Francis. Il faut rester sur deux .

- Alors j'écris le point d'orgue . Chantons .
- Alain . Il faut aller moins vite à la fin.
- Ralentir ?
- Oui
- Alors écrivons Ral...

(Je n'ai pas, jusqu'ici posé les barres de mesure et personne ne s'est encore inquiété de la valeur des notes .)

- On a oublié les quand on appuie un peu
- Les accents - Oui, cherchons-les - Chantons en suivant au tableau .
- C'est toujours pareil.

sur la mer claire et bleue

- Et comme cela

sur la mer claire et bleue

- Ca se balance mieux
- Je pose les barres de mesure
- Pourquoi ces barres et pas les "accents"
- Parce que c'est toujours pareil. La barre indique qu'on appuie sur la note qui la suit.
- Et ce que vous avez écrit au commencement.
- Pour aujourd'hui, c'est assez... Chantons.
- On va l'aimer, celle-là.



SUR LA MER CLAIRE ET BLEUE LES GRANDS NAVIRES VO-GUENT
 DER-RIÈRE EUX BEL-LE TRAÎNE L'É-CU-ME SE BA-LAN-CE



MER ET CIEL SE RES-SEH-BIENT BLANC ET BLEU TOUS LES DEUX.

DELBASTY - Buzet s/Baise
 (Lot et Gne)



DUPLICATEUR à ALCOOL

<u>LIQUIDE EMPLOYE</u> .-	Glycérine	20 g.	
	Eau distillée	40 g.	
	Alcool à brûler		
	q. s pour		1 litre

Si on n'employait que de l'eau, l'appareil fonctionnerait, mais les feuilles sécheraient moins vite et les parties ferreuses de l'appareil rouilleraient.

On me signale et on me montre un tirage de plus de 1000 exemplaires d'un seul cliché obtenu sur appareil Polijapy avec un carbone violet Milcoop. 1000.

ORIGINAUX: je les établis aussi sur papier cahier et sur papier semblable à celui de l'Educateur. Les résultats, moins bons qu'avec le papier couché, sont cependant acceptables et satisfaisants.

MICHAUT à BRIENON

(Yonne)

- LA CORRESPONDANCE à L'ÉCOLE MATERNELLE .-

EN QUOI CONSISTE-T-ELLE ?1°/ ECHANGE DU JOURNAL SCOLAIRE AVEC UN CERTAIN NOMBRE D'ÉCOLES .-

Le journal est un message d'amitié entre enfants d'écoles éloignées . Il peut apporter des suggestions, donner un élan poétique ou pictural à des écoles qui hésitent à se lancer , être le point de départ. La petite étincelle pour des débutantes. Nous le faisons tous les mois, ou bi-trimestriel.

IL COMPRENDRA TOUS LES TEXTES IMPRIMÉS soigneusement, bien cadrés, illustrés par des linos ou au limographe et réunis sous couverture de couleur . Cette couverture sera elle aussi particulièrement soignée, illustrée. Chaque mois par un lino différent, on y trouvera la date, le numéro du journal, le nom de l'école, du village et l'indication: techniques Freinet autorisation n° La Gérante : X

Il pourra être envoyé au tarif des papiers de presse soit
 2 Francs .

On y trouvera également LES PAGES DE "NOTRE VIE", pages limographiées, intercalées entre les textes, et relatant la vie des enfants au village et à l'école . Tout ce qui n'aura pu trouver place dans nos textes (les coutumes, les fêtes, les petits événements de notre vie. Les travaux en cours à l'école, les scénarios de nos fêtes de Noël et de fin d'année etc...)

Nous pouvons obtenir un certain nombre d'ABONNEMENTS à notre Journal: soit d'autorités locales (maire - docteur etc...) soit d'années de l'école (parents - instituteurs).

Les Journaux reçus des correspondants seront placés dans un casier à la portée des enfants qui pourront les lire et les regarder en fin de journée par exemple. Ils seront lus par la maitresse pour toute la classe dès leur réception.

2°/ ECHANGE D'IMPRIMÉS AVEC UNE ÉCOLE CORRESPONDANTE :

Seulement pour les grands de 5 à 6, 1 par enfant pour chaque texte: déchiffrage collectif puis lecture individuelle: à raison de 2 textes par semaine . Ces imprimés constitueront, placés dans une chemise, le livre de vie des correspondants .

3°/ ECHANGE DE LETTRES MANUSCRITES INDIVIDUELLES .- 2 par mois en moyenne, envoyées au tarif lettres .

LES ENFANTS QUI NE SAVENT PAS ENCORE ÉCRIRE, DESSINENT AU CRAYON DE COULEUR sur de belles feuilles blanches d'assez grand format (21-27) .

La maitresse écrit au dos de la page la lettre et l'enfant le d'écrire à son tour sous le modèle . Bien souvent, le texte n'est que le commentaire du dessin auquel on ajoute le nom du correspondant et son nom, quelquefois l'enfant raconte vraiment (même en quelques mots seulement) quelque chose à son

petit ami. Nous trouvons des lettres comme celle-ci: "j'ai un petit frère et une poupée" "pépé va à la pêche" "le soleil est mouillé".

Voici une EXCELLENTE MOTIVATION à L'ECRITURE, la meilleure que nous ayons trouvée, il y a là un véritable effort affectif vers le but même de l'écriture .

Pour les autres, ceux qui savent écrire, au début de l'année, l'enfant dicte son texte à la maîtresse qui le lui écrit sur une feuille . Il recopie au dos de son dessin.

Il faut occuper une partie seulement de la classe à ce travail pour pouvoir passer derrière chaque enfant, les autres étant occupés à d'autres travaux qui ne nécessitent pas l'aide de la maîtresse .

- Dans chaque tiroir des tables individuelles, se trouvent dans une chemise , le nom de l'enfant, celui du correspondant et une formule de fin de lettre: je t'embrasse . Ainsi, l'enfant pourra commencer et finir seul sa lettre .

- En cours ou fin d'année, les plus grands pourront essayer d'écrire seuls: à l'aide des mots retenus par coeur et de ceux trouvés dans les textes ou sur le tableau de mots .

4°/ ECHANGES DE COLIS .- 5 environ par an, 1 colis d'automne, 1 de Noël, 1 de Mardi Gras, 1 de Pâques, 1 de fin d'année . DANS LE COLIS d'AUTOMNE (rentrée des classes) on mettra toutes les petites choses apportées par chaque enfant pour son correspondant: (bonbons - billes - figurines trouvées dans les paquets de café-petits jouets - etc...) puis des feuillages, des glands, des produits du pays . DANS LE COLIS DE NOEL , des friandises, les photos des enfants (chacun envoie la sienne) des objets pour le sapin de la classe correspondante (poupées de papier - étoiles - découpages faits en classe - cadeaux - jouets fabriqués par les enfants à la maison ou en classe - animaux de tissu bourrés faits par la maîtresse sur des dessins d'enfants .) DANS LE COLIS DE MARDI-GRAS, des masques et des cotillons fabriqués par les enfants . DANS LE COLIS DE PAQUES, une poule, des poussins, des oeufs décorés par les enfants. DANS LE COLIS DE FIN D'ANNEE, des travaux manuels: plâtres - modelages - tapisseries - sous-verres - assiettes décorées, etc...Chaque colis reçu est exposé dans la classe .

5°/ ECHANGE D'ALBUMS .-

Ils sont de 2 sortes : ceux qui auront trait à LA VIE DU PAYS, à l'étude du milieu local: et qui grouperont : des cartes postales, des photos, des enquêtes, des textes d'enfants, sur l'aspect du pays, les coutumes, les fêtes, le travail des papas et des mamans, les événements particuliers au village. Bien présentés, illustrés de dessins d'enfants, ils apporteront aux enfants de l'Ecole correspondante une foule de détails intéressants et vivants sur notre vie. Tels ces 2 albums que A.Lhuillery avait apportés au Congrès de Vienne, l'un de son école sur le pont de Bezons, l'autre de Y. Février sur la transhumance en provence .

LES AUTRES SERONT NES DE LA SENSIBILITE ET DE L'IMAGINATION ENFANTINE : ils seront le double des albums obtenus en classe par l'expression libre et illustrés de peintures d'enfants qu'on n'aura pas utilisé pour le bel album qu'on veut garder à l'école .

6°/ ECHANGE DE LETTRES COLLECTIVES .- Après la réception de chaque colis

- L'ART à L'ECOLE -

(Suite)

DE LA COULEUR

L'unité graphique avons-nous dit est comme l'ossature d'une oeuvre, elle en détermine le rythme et la densité; elle dénote le parti-pris de l'artiste de simplification et reconstruction du monde. Sans un dessin solide et décisif, le tableau perd l'essentiel du facteur personnel.

Car la couleur, qui elle aussi, est un langage ne se pose pas n'importe où et n'importe comment, du moins chez l'artiste qui sait rester un penseur et un créateur au sens de l'invention socialisée, partagée avec le plus grand nombre.

Il va sans dire que l'artiste fait ce qu'il veut de la couleur. Mais dès l'instant qu'il la sépare de sa création intellectuelle exprimée par le dessin, il s'en va, sur le plan humain vers un appauvrissement de ses moyens d'expression. Il faudrait tout un livre pour faire la preuve que chaque fois que la couleur revendique son indépendance vis à vis du dessin, elle devient nébuleuse, inconsistante, feu d'artifice qui ne dure que ce que dure l'illusion.

Nous savons bien que l'Art dit abstrait revendique toutes les expériences et toutes les audaces et que la couleur joue dans ces tentatives ce que l'on pourrait appeler un support philosophique, qui sur les ailes d'une logique arbitraire, peut tout justifier. Cependant, la vie a des exigences inouïes et lorsque l'âme se pose sur les beaux spectacles du monde, elle doit y puiser sa nourriture profonde qui répond à ses besoins les plus impérieux comme les plus ténus. C'est à dire qu'en touchant la subtilité des choses, il faut aussi toucher du solide et adhérer au réel par toutes les fibres de son être. Ceci n'empêche pas les expériences et l'invention. Les artistes qui ont magnifié l'aventure humaine de leurs créations ont eu chacun leur manière d'aimer la vie et de nous la redonner alourdie de leur drame passionné. La richesse n'est pas dans la multiplicité des inventions mais dans leur conséquence vis à vis du destin de l'homme. A notre niveau primaire où les actes se doivent d'être essentiels, méfions-nous de la facilité d'une critique d'art qui justifie tout parce qu'elle n'a rien à glorifier.

Nous resterons donc, humblement, à l'école de la réalité, ce livre ouvert de la Nature, inouïe de certitudes, de perspectives et de rêve. Et si nous devons choisir un Maître qui puisse nous guider dans cette voie de la sincérité qui est la nôtre, c'est sur les traces du grand et probe Cézanne que nous marcherions: "Quand la couleur est à sa richesse, la forme est à sa plénitude" ce qui prouve indissolublement que les deux sont inséparables pour rejoindre les grandes et nobles synthèses de la vie.

La leçon de Cézanne nous la dirons à nos enfants, si toutefois ils ne nous avaient déjà devancés dans cette voie de la certitude, ^{sous} cette forme simple qui coupe court à toute explication suspecte.

" La couleur et le dessin doivent se donner la main ".

Cependant, c'est le dessin que tout naturellement nous mettrons le premier parce que toute construction obéit à un plan d'ensemble dans la création, pour lequel le chiffre, la ligne simplificatrice posent des jalons définitifs. Il est incontestablement à cette logique de base que répond l'intuition de l'enfant

quand il inscrit sur la chaussée, le mur nu ou sur la page blanche, la certitude de ses graffiti.

Il en va tout autrement quand la couleur seule sert de truchement. L'enfant en proie aux couleurs est incapable de mettre dans son cerveau et ses gestes une décision susceptible d'orienter ses démarches: il va d'une couleur à l'autre, les mélange, les superpose, les noie dans des mares cruelles qui ensevelissent tous ses espoirs de "faire un beau dessin."

Et en effet, une simple juxtaposition de taches colorées, ne réalise pas un tableau, même si elles sont comme l'on dit "orchestrées", même si intentionnellement elles prétendent être un langage de l'incommunicable réalité.. Rien ne sort jamais de rien. On peut certes faire un saut dans l'inconnu, ce qui est une forme de la recherche, mais toujours cette recherche se justifie par des antécédents historiques. Le présent est un aboutissement et un départ; entre le passé et l'avenir il est l'immense, la splendide réalité du moment vécu.

Nous voulons retrouver ce moment vécu toujours prétexte à nous éduquer et à nous émouvoir. Nous continuerons à jouir de la fantastique symphonie des couleurs incluses dans le satin des corolles, l'épiderme des fruits, la densité des paysages, le visage pathétique des êtres, mais nous savons qu'elle n'est qu'un aspect de l'éternité de la réalité insondable, qu'elle nous est proposée pour glorifier notre joie de vivre. Gloire aux impressionnistes qui ont fait la preuve que l'amour et l'émotion étaient aussi partie intégrante du monde et que l'atmosphère et le climat ne sont que les instants les plus pathétiques de l'étonnante création.

Nous sommes en apparence un peu loin de nos soucis pédagogiques et de ce que si pauvrement, on appelle "l'enseignement du dessin". Non, nous le savons bien, rien de grand ne se fait si notre cœur n'est pas engagé et comprendre en totalité c'est la même chose qu'aimer.

Nous voulons vous conduire jusqu'à ce point d'illumination où vous aimerez la belle oeuvre d'Art, pour en être heureux, mais aussi pour ne pas détruire l'offrande du petit messenger aux mains pleines qui lui n'a pas besoin d'enseignement pour gagner des hauteurs qui nous sont à nous à jamais interdites. Et c'est au nom de ce devoir de respect vis à vis de l'innocence féconde que nous consentirons à perdre un peu de temps, si facilement retrouvé.

(à suivre)

PRATIQUE .-

Faites un effort pour dessiner et peindre le plus possible.

Puisez dans vos réserves de dessins pour varier l'inspiration des enfants.

Faites dessiner au tableau, puis à la craie de couleur sur grands formats.

Ne donnez pas des feuilles standards les mêmes pour toute la classe de manière à laisser plus d'initiative aux enfants.

Préparez vos couleurs à l'avance. Faites des mélanges avec le blanc de manière à avoir une palette moins crue. La couleur préparée à l'avance est toujours plus fine et moelleuse.

Créez une atmosphère pour les enfants qui dessinent.

Et sacrifiez un peu de temps pédagogique des strictes disciplines à la grande et belle cause de l'Art Infantile. Maîtres et enfants y trouveront leur compte.

E. FREINET .-

INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE

(TECHNIQUES FREINET)

- C A N N E S - (A. Mmes) -

-:-:-:-:-

- CONGRES de BORDEAUX sur le RENDEMENT SCOLAIRE .-

Examen d'entrée en 6^e

QUESTIONNAIRE DESTINE AUX INSTITUTEURS

1^e QUESTION .-

- Les enfants que vous présentez parviennent-ils normalement et sans bachotage à réussir à cet examen.

- Les enfants que vous présentez ne réussissent-ils que si vous leur faites subir une préparation spéciale antipédagogique.

2^e QUESTION .-

Si l'enfant rencontre de grandes difficultés pour la préparation à cet examen :

- Cela vient du fait que l'Examen est prématuré et que l'enfant n'est pas encore en mesure de répondre à ces questions .

- Cela vient d'autres difficultés .

3^e QUESTION .-

Si la préparation n'est pas en cause :

- La technique de l'examen est défectueuse,

- La technique de l'examen vous donne satisfaction.

4^e QUESTION .-

Pour corriger ces difficultés de réformes seraient souhaitables :

- Il faut réformer l'examen,

- Il ne faut pas réformer l'examen.

5^e QUESTION .- ou bien

- Il faut reporter de 10 à 12 ans l'âge du Concours d'entrée en 6^e

- Il faut laisser cet âge fixé à 10 ans .

A retourner à FREINET - CANNES - (A. Mmes)

INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE

(TECHNIQUES FREINET)

- C A N N E S - A. Mmes -

-:-:-:-:-

CONGRES de BORDEAUX sur le RENDEMENT SCOLAIRE

Examen d'entrée en 6°

QUESTIONNAIRE DESTINE à MM. LES CHEFS

D'ETABLISSEMENTS, AUX PROFESSEURS DU TECHNIQUE ET DU 2° DEGRE

Les éducateurs du premier degré reprochent à l'Examen d'entrée en 6° un certain nombre d'insuffisances et d'erreurs qui semblent nécessiter une reconsidération des conditions de cet Examen .

Quelle est l'opinion des secondaires ?

1° QUESTION .- Si l'examen est bien conçu les élèves admis doivent suivre normalement vos cours .

- Les élèves reçus suivent normalement les cours .
- Les élèves reçus ne suivent pas normalement les cours, dans une proportion de

2° QUESTION .- Les déficiences constatées peuvent avoir trait à la préparation profonde de l'enfant .

- L'enfant qui nous vient du primaire n'a qu'une éducation de surface, sans consistance ni solidité .
- L'enfant est bien formé en profondeur .

3° QUESTION .- Ces déficiences peuvent venir d'une insuffisante acquisition des connaissances et des techniques .

- Les enfants reçus sont tout à fait insuffisants pour ce qui concerne les acquisitions et les techniques .
- Ils sont satisfaisants pour les acquisitions et les techniques .

4° QUESTION .- Ou bien ces déficiences viennent d'un mauvais entraînement au travail du 2° degré .

- Les enfants reçus sont mal entraînés au travail.
- Ils sont bien entraînés au travail.

5° QUESTION .- Les éducateurs du 1° degré estiment que ces insuffisances sont dues surtout au fait que l'examen est prématuré et demandent le report de 10 à 12 ans de l'âge de sélection.

- Il serait préférable d'avoir des enfants entraînés à 12 ans et mieux capables de suivre .
- Il n'est pas possible de prévoir l'entrée en 6° à 12 ans.